

[] BULLETIN DU CEGESOMA



*Delamare & Cief
1937*

**LORSQUE LA MAISON BRÛLE,
IL EST TROP TARD POUR S'ASSURER**
voter pour
VAN ZEELAND

Exempt de timbre. Créations DELAMARE & CIEF, S. A. - Bruxelles. Elections législatives du 11 avril 1937.

ÉDITORIAL	01	QUEL AVENIR POUR LE PATRIMOINE BELGE DES ANNÉES NOIRES ?
HISTOIRE PUBLIQUE	03	LES PROJETS DU SECTEUR HISTOIRE PUBLIQUE
	05	L'EXPOSITION "ALBERT & ÉLISABETH"
	07	LE CEGESOMA, ACTEUR MAJEUR DES COMMÉMORATIONS DE 1914-1918
	11	CONFÉRENCES: BRUXELLES ET LA GRANDE GUERRE
	13	LE <i>BASTOGNE WAR MUSEUM</i> A OUVERT SES PORTES
	14	UNE JOURNÉE D'ÉTUDE SUR "JUIFS ET RÉSISTANCE"
	16	INITIATION À L'HISTOIRE FAMILIALE
RECHERCHES EN COURS	17	LA RECHERCHE AU CEGESOMA : VUE D'ENSEMBLE
	20	HISTOIRE ET MÉMOIRE DU PREMIER CONFLIT MONDIAL
	22	LE PÔLE D'ATTRACTION INTERUNIVERSITAIRE "JUSTICE ET POPULATIONS"
	26	LES ARRESTATIONS EXTRAJUDICIAIRES EN EUROPE DE L'OUEST, 1914-1950
	27	TROIS DOCTORATS SUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE MENÉS À TERME
ACTIVITÉS ACADÉMIQUES	29	SPÉCIALISTES BELGES ET ALLEMANDS FACE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
	31	UN PORTAIL DE RECHERCHE SUR LES SOURCES DE L'HOLOCAUSTE
	33	JOURNÉES JEUNES HISTORIENS / IDENTITÉS NATIONALES EN BELGIQUE
	36	L'ICONOGRAPHIE DES MOUVEMENTS SOCIAUX / LA PÉNURIE EN 1940-1945
	38	PERSPECTIVES ACADÉMIQUES POUR 2015
PUBLICATIONS	40	"ALBERT & ÉLISABETH" / LES JUIFS À BRUXELLES
	42	L'ASSASSINAT DE JULIEN LAHAUT / LA JUSTICE DE TRANSITION EN EUROPE
	44	<i>RBHC</i> : UNE ANNÉE PARTICULIÈREMENT FRUCTUEUSE
DOCUMENTATION	48	LA PRESSE CENSURÉE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EST EN LIGNE
	49	LA GRANDE GUERRE DANS LES COLLECTIONS DU CEGESOMA
	52	ARCHIVES: DE L'YSER AUX ASSOCIATIONS PATRIOTIQUES D'APRÈS 1945
	55	LES ARCHIVES DES SERVICES DE RENSEIGNEMENT ET D'ACTION
	57	BIBLIOTHÈQUE: DE TOUT ET DE 1914-1918
	59	IMAGES ET SONS : UNE ANNÉE DE TRANSITION
BÉNÉVOLES	61	BÉNÉVOLES ET STAGIAIRES : AU CŒUR DE LA DOCUMENTATION
AMIS DU CEGESOMA	64	UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DE LA MÉMOIRE
AGENDA DES ACTIVITÉS	66	UN MENU COPIEUR

QUEL AVENIR POUR LE PATRIMOINE BELGE DES ANNÉES NOIRES DU 20^e SIÈCLE ?

Ce numéro du *Bulletin* est le dernier que vous recevrez sous forme imprimée. C'est là l'une des conséquences inévitables du train d'économies drastiques qui a aussi frappé le CEGESOMA le 15 octobre 2014. Beaucoup d'entre vous ont déjà pu lire dans la presse à quel point ces mesures touchent les Établissements scientifiques fédéraux. Je ne m'attarderai pas ici sur les autres mesures que le CEGESOMA sera contraint d'adopter. Permettez-moi seulement de signaler que la revue scientifique, que notre institution publie de manière ininterrompue depuis sa création en 1969, et qui a fusionné en cours de route avec une autre revue prestigieuse, sera elle aussi contrainte de mettre un terme à son édition papier si ces économies restent intégralement d'application.

Revenons à l'essentiel. Ce qui est surtout déplorable dans cette politique d'économies, c'est son caractère linéaire. Contrairement à de nombreux services publics fédéraux et peut-être même à la plupart d'entre eux, les institutions scientifiques ne pratiquent pas d'activités routinières. Dans nos centres de recherche et de documentation comme dans nos institutions muséales, il s'agit presque toujours de travail sur mesure. Celui-ci requiert une spécialisation et donc une

activité qualitative. Couper dans les budgets de manière linéaire – 4 % des coûts salariaux et 20 % des frais de fonctionnement en 2015 (c'est déjà demain !) – ne peut relever que d'une

vision étriquée et mènera en un an au démantèlement de ce qui a mis des générations à se construire.

Est-ce là l'image que l'on veut donner en Europe de la manière dont les autorités considèrent la

recherche scientifique en Belgique ? Dans l'accord de gouvernement, on peut lire le souhait de moderniser les institutions scientifiques et de les rendre plus efficaces. Les économies nous racontent, en revanche, une toute autre histoire. Il est dès lors légitime de poser la question suivante: le programme de l'accord de gouvernement ne serait-il qu'une belle façade destinée à cacher l'intention de démanteler, à terme, ces institutions ? Il incombe au gouvernement de prouver le contraire.

Car, pour ne laisser planer aucun doute sur les conséquences de ces mesures draconiennes, signalons qu'après 2015 suivront des économies annuelles de 2 % jusqu'en 2019. Toutes les réserves du CEGESOMA seront épuisées en 2015 et il



ne restera dès lors d'autre issue que de licencier du personnel. Il faudra cependant tenir compte des indemnités de licenciement prévues par la loi qui, dans le cas de mon institution, dépassent presque toutes le salaire annuel. Comment ceci pourrait-il donc mener à des économies, telle est la question que je souhaiterais poser aux responsables du Budget qui, comme je l'ai déjà dit, n'ont pas tenu compte des spécificités des Établissements scientifiques fédéraux et en particulier du CEGESOMA où n'œuvrent pas des fonctionnaires, mais uniquement des employés sous contrat de travail.

Quoi qu'il en soit, ces licenciements ne laisseront derrière eux que les vestiges de ce qui a été construit en plusieurs décennies dans l'institution. Ce pays à "deux courants culturels" ne comptera dès lors plus de centre scientifique spécialisé dans l'histoire des plus sombres décennies du siècle dernier. Concrètement, il n'y aura plus d'institution de recherche pour, à la demande du gouvernement et du Sénat, étudier l'attitude des autorités belges par rapport à la persécution des Juifs sous l'Occupation. Il n'y aura plus d'institution pour analyser le plus important assassinat politique commis dans ce pays, à savoir celui perpétré contre le dirigeant communiste Julien Lahaut, qui révèle le dysfonctionnement structurel du corps d'élite de la police belge et d'une partie de la magistrature. Enfin, il n'y aura plus d'institution permettant d'unir dans un dialogue permanent les historiens professionnels spécialisés en histoire contemporaine des deux communautés du pays.

Ceux et celles qui seraient tentés par ce scénario apocalyptique peuvent bien entendu appliquer ces mesures sans tarder. Mais il ne faudra pas ensuite s'étonner que beaucoup y voient un agenda politique. Si les responsables politiques de la nouvelle majorité ne le souhaitent pas, si ce n'est effectivement pas le scénario qu'ils ont prévu, alors ils doivent se mettre autour de la table avec les responsables des Établissements scientifiques fédéraux pour parvenir à des solutions acceptables.

Pour ce qui est du CEGESOMA, la question qui se pose dans un proche avenir est finalement très claire: le gouvernement fédéral souhaite-t-il donner des chances de survie et par voie de conséquence garantir un financement stable à un centre d'expertise sur l'histoire contemporaine, jouissant d'une réputation scientifique internationale et d'un rayonnement culturel croissant ? Nombreux sont toujours ceux dans ce pays à être convaincus de l'utilité de conserver, d'étudier et de faire connaître au grand public le patrimoine des années noires du 20^e siècle. Mais alors, il faut aussi trouver les moyens pour empêcher le scénario catastrophe évoqué plus haut. Dans l'accord de gouvernement, promesse est faite d'évaluer les dotations du SPP Politique scientifique aux institutions et de les ré-implémenter pour le milieu de l'année 2015. Je ne peux dès lors qu'émettre le souhait que ce soit l'occasion de parvenir à une solution, non seulement pour ce qui est de l'annulation partielle de ces économies drastiques, mais aussi par rapport au sous-financement structurel de la dotation salariale, qui constitue la colonne vertébrale du CEGESOMA.

Rudi Van Doorslaer
Directeur
23 octobre 2014

LES PROJETS DU SECTEUR HISTOIRE PUBLIQUE

Pour rappel, c'est en 2012 que le secteur Histoire publique a vu le jour. Il s'agissait à la fois de consolider un ancrage déjà ancien et de poser un geste traduisant notre souhait de nous investir davantage encore dans cette approche. Sur le plan international, l'histoire publique est d'ailleurs en plein développement. Au CEGESOMA, les projets se sont multipliés, grâce notamment au contexte porteur des commémorations de la Grande Guerre. Plusieurs projets sont évoqués par ailleurs dans ce *Bulletin*. Mais qu'en est-il pour 2015 ?

D'ores et déjà, plusieurs perspectives s'annoncent. Le CEGESOMA est en effet partenaire des **expositions** jumelles qui seront présentées à **Kazerne Dossin** d'une part et au **fort de Breendonk** d'autre part. Dans les deux cas, les recherches originales de **Dorien Styven** (Kazerne Dossin) et **Lieven Saerens** (CEGESOMA) ont servi de base au projet. Ces deux expositions porteront sur la **libération du camp de Buchenwald et d'autres camps de concentration allemands**. On sait combien la politique de répression nazie avait notamment pour objectif de déshumaniser les déportés. À travers ces expositions, il s'agira notamment de (re) donner un visage aux concentrationnaires



Mission en Allemagne dirigée par Walter Ganshof van der Meersch, photos prises par son frère François-Louis. Groupe de détenus devant l'entrée du camp de Buchenwald, 24 avril 1945. (CEGESOMA, n° 274620)

belges internés à Buchenwald. Ces manifestations offriront également un regard nouveau sur la manière dont les autorités belges se sont investies à la fin du conflit pour retrouver et rapatrier les Belges internés dans ce camp. Le volet proposé à Dossin présentera la mission belge, son parcours à travers l'Allemagne d'avril 1945, son arrivée sur place et la prise en charge des survivants jusqu'à leur retour en Belgique. Officiellement, cette mission était dirigée par Paul Van Zeeland, haut-commissaire au Rapatriement. Sur place étaient notamment présents l'historien François-Louis Ganshof, qui a pris une série de clichés bouleversants, et son frère Walter Ganshof van der Meersch. L'exposition présentée à Breendonk se focalisera sur le rôle de Paul Lévy en tant que correspondant de guerre de l'armée américaine. On sait que l'homme a lui-même été détenu à Breendonk avant de rejoindre Londres. Ces deux expositions, qui sont le fruit d'un partenariat inédit associant les trois institutions mentionnées, ouvriront leurs portes en **avril 2015** dans le contexte du 70^e anniversaire de la libération des camps de concentration.

En **2016** sera par ailleurs lancée à **Gand** l'exposition "**La Grande Guerre en culottes courtes**". Il s'agit là du troisième projet mené par le CEGESOMA avec *Historische Huizen Gent*. Cette exposition, qui s'inscrit dans le cadre des commémorations de la Première Guerre, s'intéressera au thème de l'enfance en temps de guerre. Elle mettra en lumière un pan oublié de l'histoire de la Première Guerre mondiale. Du conflit de 1914-1918, la mémoire collective a en effet surtout retenu les tranchées, les assauts inutiles ou le gaz moutarde. La Première Guerre

mondiale ne fut pourtant pas qu'une affaire de soldats. Marquant l'entrée dans l'ère de la guerre totale, ce conflit a mobilisé les sociétés entières, et donc aussi les populations civiles. Pour la première fois, les enfants se sont retrouvés en première ligne. Associant l'expertise du CEGESOMA et l'ouverture vers le grand public des *Historische Huizen*, cette exposition placera les expériences de l'enfance au cœur de son propos. Des nourrissons aux grands adolescents, comment les enfants ont-ils vécu la guerre ? En quoi ce conflit a-t-il modifié leurs comportements et leurs imaginaires ? Et si l'expérience de guerre est synonyme de souffrance et de misère, ne se révèle-t-elle pas aussi, dans d'autres cas, un espace inédit de liberté ? En abordant la guerre 'd'en bas', en explorant sa dimension la plus intime, cette exposition offrira un regard neuf sur un conflit centenaire.

En 2015 toujours paraîtra également l'ouvrage consacré à ***Bruxelles, ville en guerre (1914-1918)***. Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de ceux consacrés au second conflit mondial. Comme ces derniers, il partira d'un riche matériau photographique qui constituera le fil rouge de l'histoire de la capitale occupée. Ce premier volume sera suivi de deux autres consacrés aux villes wallonnes et à Anvers.

D'autres projets, comme les *Journaux de Guerre*, vont également se poursuivre. Bref, le secteur Histoire publique marque clairement de son empreinte l'actualité de l'institution.

CK

L'EXPOSITION "ALBERT & ÉLISABETH" AU PALAIS ROYAL ET AU MUSÉE BELVUE

Comme chaque année, le **Palais de Bruxelles** a ouvert ses portes au public durant l'été, du 22 juillet au 7 septembre, pour une exposition sur le thème "Science et culture au Palais". En cette année de commémoration de la Grande Guerre, le Palais (www.monarchie.be), la Chancellerie du Premier Ministre (chancellerie.belgium.be/fr) et la Politique scientifique fédérale (www.belspo.be) ont confié au CEGESOMA, en partenariat avec la Cinémathèque royale (www.cinematik.be) et l'Association royale Dynastie et Patrimoine culturel, la réalisation d'une exposition intitulée "Albert & Élisabeth. Le film de la vie d'un couple royal".

La recherche, la scénographie et la mise en forme ont été confiées à l'historienne **Petra Gunst** (*Tekst & Beeld*). D'autres établissements scientifiques ont également prêté leur concours, dont les Musées royaux d'Art et d'Histoire et le Musée royal d'Afrique centrale sans oublier les Archives du Palais royal et le Musée BELVUE. Cette exposition a aussi été l'occasion de sensibiliser les visiteurs à la science et à la recherche, et de montrer au grand public certaines collections moins connues du patrimoine fédéral.

À partir du 15 septembre et jusque fin novembre, l'exposition a également été présentée au **musée BELVUE**. Cette

prolongation était particulièrement destinée à un public scolaire qui ne pouvait être touché durant les mois d'été.

À travers une trentaine d'extraits de films, c'est un quart de siècle de la vie des souverains qui est évoqué. Ce patrimoine filmique d'une richesse exceptionnelle est présenté sous forme didactique. Pour chaque film, une série de photogrammes ont été sélectionnés et permettent la mise en contexte des images filmées. Divers objets directement liés aux séquences complètent l'ensemble. Deux films plus longs consacrés respectivement au retour des souverains à Bruxelles le 22 novembre 1918 et aux funérailles du roi Albert encadrent l'ensemble.

Le 17 février 1934, Albert I^{er}, troisième roi des Belges, meurt dans des circonstances tragiques. De son vivant déjà, il fait l'objet d'un véritable culte. La Grande Guerre qui marque son règne mais aussi la vision qu'il a de son rôle l'amènent en effet à entretenir avec la population des relations bien différentes de celles voulues par ses prédécesseurs. Aux côtés de la reine d'abord, et plus tard de ses enfants, Albert n'hésite pas à aller résolument à la rencontre de la population. Nombre de ces moments ont pu être immortalisés par la photographie mais aussi par les images filmées, son règne coïncidant avec le développement du cinéma.

C'est en effet à la fin du 19^e siècle que le cinéma fait ses débuts. Alors jeune prince,



Vues partielles de l'exposition au Palais royal.

Albert est un cinéphile enthousiaste. Il n'est dès lors guère étonnant que ce soit sous son règne que la pellicule a été amenée à mettre en scène le couple royal. Contrairement à Léopold II, Albert et Élisabeth cultivent volontiers une image publique et glamour, avec aisance mais aussi avec une certaine maladresse, ce qui les rend plus proches encore. Ils aiment se montrer, entrer en contact avec la population. Pour les cinéastes, c'est un thème rêvé. Le roi Albert saisit rapidement

toutes les opportunités que la caméra peut offrir. Des premières images de son avènement à son décès tragique en février 1934, on dispose d'une incroyable quantité d'images tant en Belgique qu'à l'étranger. Les actualités filmées font alors partie intégrante du cinéma. Le public apparaît comme particulièrement friand des images des grands dirigeants du temps. Albert I^{er} n'échappe pas au phénomène. Cinéma et monarchie assurent ainsi leur promotion mutuelle.

L'exposition est prolongée par un **catalogue** publié par les éditions Mardaga pour la version française et les éditions Hannibal pour la version néerlandaise (voir la rubrique "Publications").

CK

LE CEGESOMA, ACTEUR MAJEUR DES COMMÉMORATIONS DE LA GRANDE GUERRE

Depuis l'automne 2013, l'institution est largement impliquée dans le processus mémoriel relatif au centenaire de la Première Guerre mondiale. Ainsi, un trio d'historiens assure désormais la responsabilité scientifique de trois versions différentes de la série hebdomadaire *Les Journaux de guerre 1914-1918*: une première pour la Flandre (sous la direction de Hans Boers), une deuxième pour la Belgique francophone (assumée par Sophie Soukias) et une troisième pour la France (dirigée par Julie Maeck). Par ailleurs, un autre collègue historien attaché au CEGESOMA, Bruno Benvindo, a mis sur pied un site internet dédié à la vie à Bruxelles en 1914-1918. En outre, l'institution a co-organisé à Gand en mars 2014 un grand débat public sur la série TV à succès *In Vlaamse Velden*. Enfin, le Centre est partenaire de l'exposition "*Shock ! 1914...Et si la guerre commençait demain ?*" qui se tient à la Bibliothèque royale du 11 septembre 2014 au 28 février 2015.

Les Journaux de Guerre

En 1914, le journal est le moyen d'information par excellence. La télévision n'existe pas et la radio en est encore à ses balbutiements. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en juillet 1914, on apprend la nouvelle en lisant le journal.

Les Journaux de Guerre 1914-1918, série hebdomadaire de 52 numéros, désirent rendre accessible au grand public cette source historique exceptionnelle qu'est la presse du conflit. Chaque semaine, pendant une année, une sélection de journaux datant de près d'un siècle est mise en vente sous la forme de fac-similés. Les grands quotidiens, la presse régionale mais aussi les journaux clandestins, la presse étrangère et les journaux du front sont réimprimés dans leur intégralité, tels qu'ils sont parus à l'époque. Hormis quelques historiens, peu de personnes ont eu accès à ces journaux. Ils constituent une source d'information intéressante et diversifiée qui jette un regard haut en couleur sur la vie quotidienne et les représentations des contemporains de la Première Guerre mondiale. Chaque semaine, les journaux originaux sont accompagnés d'analyses de spécialistes qui remettent en contexte les événements et permettent de lire les nouvelles de l'époque avec la distance nécessaire.

Les Journaux de Guerre sont le fruit d'une collaboration entre l'éditeur londonien Albertas Limited et le CEGESOMA. Dans les années 1990, un projet similaire, lancé par le même éditeur sur le thème des journaux de la Seconde Guerre mondiale, avait rencontré un vif succès. La formule a été

Couverture des *Journaux de Guerre* (édition Belgique francophone).



reprise dans d'autres pays, notamment en Allemagne en 2012-2013. Elle a été relancée à l'occasion du 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale pour la **presse belge néerlandophone** (depuis janvier 2014, voir site <http://www.deoorlogskranten.be>), **belge francophone** (depuis avril 2014, voir site <http://www.lesjournauxdeguerre.be>) et **française** (depuis août 2014, voir site <http://www.lesjournauxdeguerre.fr>).

Lorsque nous pensons à la Première Guerre mondiale, les images qui nous viennent à l'esprit se limitent souvent aux soldats dans les tranchées. Les journaux d'époque permettent d'accéder à une vision beaucoup plus riche, parce qu'ils autorisent les personnages en noir et blanc à exprimer une opinion, des doutes ou des sentiments qui colorent le vieux papier. Et c'est précisément cette dimension humaine qui donne la possibilité au lecteur d'aujourd'hui de lire les journaux d'il y a cent ans comme s'ils dataient d'hier.

En 1919, les habitants des Marolles rejouent les événements marquants de l'histoire de la capitale durant la Grande Guerre. Ils parodient ici la justice qu'exerça l'occupant allemand en 1914-1918. (© Académie royale de Belgique)



Brussels 14-18: un projet d'histoire publique à l'ère digitale

Bruxelles vit une expérience unique durant la Grande Guerre. Si la capitale belge échappe aux combats, elle est la plus grande ville d'Europe à vivre la guerre sous occupation. C'est cette expérience spécifique d'une confrontation quotidienne entre civils et militaires que raconte le site www.brussels14-18.be.

Disponible en français, néerlandais et anglais, ce site internet retrace l'histoire de Bruxelles en 1914-1918. Depuis le discours pacifiste que tient le socialiste français Jean Jaurès à la veille de l'invasion jusqu'à la mémoire populaire entretenue dans les Marolles cinq années plus tard (photo), les principaux événements qui scandent l'expérience de guerre sont ici retracés. Le point de vue adopté est celui des différentes populations qui se côtoient dans la capitale occupée: les Belges, les Allemands, mais aussi

les réfugiés qui fuient les violences du front ou encore les déportés qui doivent aller travailler en territoire ennemi à partir de 1917. L'histoire des lieux de pouvoir y croise celle des quartiers ouvriers, sans oublier ces zones rurales qui nous rappellent que, en ce début de 20^e siècle, Bruxelles est à la fois un centre urbain important et encore un bout de campagne.

Pour faire revivre cette histoire oubliée, un



La ville de Gand constitue le décor de nombreuses scènes de la série télévisée *In Vlaamse Velden*. Non seulement les vêtements, les véhicules et les autres attributs devaient correspondre à la réalité historique, mais en outre aucun détail contemporain de la ville ne pouvait être visible. (© Vrrt, photographie: Lies Willaert)

matériel exceptionnel a été exploité : les photographies de guerre. L'occupation 1914-1918 est racontée à partir de l'image, en s'appuyant notamment sur les photographies privées. Pour la première fois, des archives de familles deviennent accessibles à tous.

Réalisé par le CEGESOMA à l'initiative de la Région de Bruxelles-Capitale et de l'asbl VisitBrussels, ce projet d'histoire publique connaît un prolongement sur les réseaux sociaux. Depuis le 20 août 2014, jour anniversaire de la chute de Bruxelles, la page www.facebook.com/paulmax19141918 permet de suivre, au jour le jour, l'occupation de la capitale par les yeux d'un témoin. Dans ce journal intime, Paul Max, journaliste au chômage, raconte les espoirs, angoisses et incertitudes qui rythment la vie quotidienne de Bruxelles en 1914-1918. Cent ans plus tard, la Première Guerre mondiale peut ainsi être revécue 'en temps réel'.

Un débat sur la série télévisée *In Vlaamse Velden*

Le 17 mars dernier s'est tenu à Gand un débat sur la série télévisée *In Vlaamse Velden* de la Vrrt. Diffusée en cette année commémorative, cette fiction consacrée à la Première Guerre mondiale a reçu le plus

gros budget jamais accordé à une série télévisée publique et a affiché des chiffres d'audience dignes d'une série populaire.

Le débat, organisé par l'*Instituut voor Publieksgeschiedenis* de l'université de Gand et le CEGESOMA, visait à débattre de l'histoire à destination du grand public et des tensions entre fiction et science historique. Huit professionnels de la télévision et historiens ont partagé l'estrade: le réalisateur **Jan Matthys**, le scénariste **Geert Vermeulen** et le producteur **Marc De Geest** d'un côté; les historiens **Dominiek Dendooven** (*In Flanders Fields Museum*), **Kees Ribbens** (université Érasme de Rotterdam), **Roel Vande Winkel** (*UAntwerpen*), **Luc Vandeweyer** (Archives générales du Royaume) et **Antoon Vrints** (*UGent*) de l'autre. **Bruno De Wever** (*UGent*) assurait, comme modérateur, la bonne conduite des échanges.

Fort heureusement, le débat ne s'en est pas tenu aux faits historiques. Les commentaires ont surtout porté sur la tension entre fiction et représentation du passé. Des éloges comme des critiques ont pu être entendus. Éloges à propos de la mise en scène qui est parvenue à saisir une problématique historique complexe en quelques scènes et dialogues. Critiques

au sujet de l'approche globale et de la représentation stéréotypée de la Première Guerre mondiale.

En moyenne, un épisode de *In Vlaamse Velden* a été vu par un million et demi de téléspectateurs, soit infiniment plus que le public entré en contact avec la Grande Guerre par le biais d'un livre ou d'un musée. La représentation historique a donc, dans le cas de cette série, un grand impact sociétal. La réflexion à ce propos représente donc aussi un immense défi pour l'histoire publique.

Dans le numéro thématique sur la Première Guerre mondiale de la *Revue belge d'histoire contemporaine* (septembre 2014), trois textes sont consacrés au débat lancé autour de *In Vlaamse Velden*.

L'exposition "Shock ! 1914... Et si la guerre commençait demain ?"

Le 4 août 1914, l'invasion de la Belgique par l'armée allemande produit un véritable choc. La neutralité du pays qui, depuis 1839, garantissait le maintien de la paix, est brutalement violée.

Les Archives de l'État en Belgique, le CEGESOMA et la Bibliothèque royale de Belgique (KBR) reconstituent, dans cette

exposition visible à la KBR, les semaines chaotiques de l'été et de l'automne 1914. Le visiteur peut revivre ces événements traumatiques jour après jour à travers les communiqués officiels, la presse écrite et des témoignages personnels.

Mais les ambitions de l'exposition vont bien au-delà: avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale, les médias naissants connaissent un essor sans précédent. Quels sont les canaux de diffusion de l'information en 1914 ? Peut-on véritablement se fier à son contenu ? Trois générations plus tard, diffusion, formes et offre de médias ont explosé. La radio, la télévision, Internet et les médias sociaux ont bouleversé le reportage de guerre. Dans un tel environnement médiatique, comment aurait-on retransmis et perçu les événements de 1914 ?

Ces thèmes confèrent à l'exposition une dimension contemporaine et universelle qui dépasse l'approche purement historique.

L'exposition est gratuite. Elle est accessible **jusqu'au 28 février 2015**. Pour plus d'informations, consultez le site internet www.shock1914.be.

BB / HB / MB / WE / JM / SoS



CONFÉRENCES: BRUXELLES ET LA GRANDE GUERRE

Deux thèmes ont dominé nos conférences de l'année académique 2013-2014: l'histoire de la Grande Guerre et celle de Bruxelles. Par ailleurs, nous avons également eu l'occasion d'assister à la projection du film d'**André Darteville**, *Les villages contre l'oubli* et d'accueillir l'historien **Filippo Focardi** de l'université de Padoue dans le cadre de la Chaire d'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Deux des quatre conférences consacrées à la Grande Guerre avaient pour objectif de présenter un état de la question sur des thèmes particuliers. Auteur d'une thèse de doctorat sur les fondements de la *Flamenpolitik* de 1870 à 1914, l'historien **Bruno Yaminne** (*KU Leuven*) s'est penché sur la situation du Mouvement flamand à la veille de l'entrée en guerre. Il s'est attardé sur le contexte international, mais s'est également focalisé sur cette question qui a déjà fait couler des flots d'encre: où et quand se situe la rupture entre une partie du Mouvement flamand et la Belgique? Dès avant 1914 ou est-elle la résultante de la Première Guerre mondiale? Il a également évoqué la radicalisation du Mouvement wallon dans le contexte de 1912 et s'est intéressé à l'impact de cette évolution sur l'histoire du militantisme flamand.

C'est un tout autre angle d'approche qui a été celui de **Peter Scholliers** (*VUB*). Son exposé a porté sur l'art culinaire et

sur la naissance de cuisines régionales au carrefour des 19^e et 20^e siècles. Dans quelle mesure la culture culinaire peut-elle être porteuse d'une identité nationale ou



régionale?: telle a été l'un des éléments abordés au cours de cette séance qui s'est également intéressée aux différences entre grands et petits pays en ce domaine.

Spectacle à l'hôtel Atlanta de Bruxelles dans les années 1930. (CEGESOMA, n° 35432)

Mais en cette année de commémoration, il nous a également paru intéressant de se demander comment cet anniversaire de la Grande Guerre était célébré et dans quelle mesure il était porteur de nouveaux enjeux. À cet égard, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir les deux spécialistes et fins observateurs de l'historiographie et du phénomène commémoratif que sont les historiens **Antoine Prost** et **Jay Winter**. Le premier est intervenu en tant que président de

la prestigieuse Mission du Centenaire. Il nous a présenté un panorama des projets en cours en insistant sur l'importance de l'ancrage local, phénomène qui se retrouve également dans le cas belge. L'historien américain s'est quant à lui lancé dans une présentation plus internationale des enjeux. Ces deux approches se sont révélées extrêmement enrichissantes et très complémentaires. On s'en doute, le sujet est loin d'être épuisé et fera l'objet de nouvelles approches d'ici 2018.

L'autre thème majeur portait sur l'histoire de Bruxelles, qui connaît de nouveaux développements. **Virginie Jourdain** (ULB) a présenté l'évolution du secteur hôtelier de la fin du 19^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. C'est un secteur aux multiples visages, des garnis jusqu'à l'hôtellerie de luxe. Cette diversité en fait une excellente porte d'entrée pour tout qui s'intéresse au développement économique et urbanistique de la capitale. Le *Dictionnaire d'histoire de Bruxelles* est sans conteste lui aussi un instrument idéal pour mieux connaître l'histoire de la ville-région. **Serge Jaumain**, qui en a assuré la direction, est venu nous présenter cet outil, tout en ne faisant pas l'impasse sur les difficultés à produire un tel volume: comment rédiger en quelques lignes une notice de synthèse sur un thème majeur, où trouver des informations sur certains aspects, comment donner cohérence à l'ensemble... et surtout comment convaincre un éditeur ? Assurément, des questions essentielles qui nous entraînent une fois encore sur la question de la nécessité de l'histoire publique. La troisième approche en matière d'histoire urbaine a été présentée par **Hannes Pieters** (UGent),

avec le fin connaisseur de Bruxelles qu'est **Roel Jacobs** pour le commentaire. Ce dialogue nous a menés au Mont des Arts et, plus particulièrement, dans le mystérieux et impressionnant bâtiment de la Bibliothèque royale, bien connu des historiens mais aussi des urbanistes.

Quant à l'historien **Filippo Focardi**, il s'est livré – en en compagnie de l'historien français **Bruno Groppo** – à une présentation des politiques mémorielles en Europe et de leur évolution après 1989.

Une séance décentralisée s'est également tenue à l'**université de Gand**. Elle a mis en présence des historiens et des représentants du monde des médias à l'occasion de la diffusion de la série télévisée *In Vlaamse Velden* (voir l'article précédent). Relevons enfin la séance organisée à l'initiative des Amis du CEGESOMA. Le documentariste **André Dartevelle** a présenté l'un des deux volets de son film consacré à la mémoire des massacres d'août 1914, en l'occurrence celui portant sur la mémoire en contexte rural. On y a retrouvé le travail soigné de cet historien de la mémoire toujours à l'écoute des secrets enfouis et des traumatismes refoulés. Ces deux séances ont donné lieu à un dossier publié dans le numéro 2-3 de la *Revue belge d'histoire contemporaine* de l'automne 2014.

Bref, une saison particulièrement riche et fertile.

CK

LE *BASTOGNE WAR MUSEUM* A OUVERT SES PORTES

Depuis le 22 mars 2014, le public peut découvrir le *Bastogne War Museum*. L'ancien *Bastogne Historical Center* a été intégré dans un tout nouvel ensemble architectural mettant parfaitement en valeur le célèbre monument du Mardasson.

Il propose à ses visiteurs un parcours articulé en sept séquences qui débute sur les ruines de la Grande Guerre et la signature du traité de Versailles pour s'achever sur la construction de la paix telle que souhaitée par les responsables politiques dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Le cœur de ce nouvel espace est bien évidemment consacré à la **bataille des Ardennes**, inscrite cependant dans la longue durée. Tant le vécu des civils que des militaires y sont largement évoqués. Cette nouvelle présentation muséographique a été réalisée par deux sociétés spécialisées sur le plan muséographique: "Présence" et "La prod est dans le pré". La première s'est surtout chargée des grandes esquisses thématiques et du déroulé des événements tandis que la seconde a créé trois scénovisions originales qui plongent le visiteur au cœur du second conflit mondial et surtout du terrible hiver 1944-1945. Elle a également assuré la structuration de l'audio-guide qui repose sur quatre personnages emblématiques. Le CEGE SOMA a, pour sa part, effectué un travail

de caution scientifique des contenus du musée.

De facture résolument moderne, le musée combine de façon équilibrée textes pédagogiques, documents et objets muséaux – sélectionnés pour leur valeur illustrative ou pour leur charge affective –, bornes interactives et scénovisions spectaculaires. Le musée s'adresse à un large public tant belge qu'étranger. Depuis l'ouverture, le succès est clairement au rendez-vous.

À l'avenir, les lieux accueilleront également des expositions temporaires qui seront autant d'occasions de se pencher sur des aspects plus particuliers de ce 20^e siècle fait de guerres et de violence.

CK

Deux scénovisions du *Bastogne War Museum*. (© La Prod est dans le pré)



© La prod est dans le pré

JOURNÉE D'ÉTUDE "JUIFS ET RÉSISTANCE"

Un bilan

Le **20 novembre 2013**, **Kazerne Dossin** et le **CEGESOMA** organisaient dans la salle de conférence du musée de Malines une journée d'étude consacrée à la résistance des Juifs de Belgique contre l'oppression nazie. Dix exposés étaient au programme. Ils n'ont pas manqué d'alimenter de riches débats sur un thème qui est loin d'être épuisé.

Organisée à l'occasion du septantième anniversaire de l'attaque, par trois résistants, du XX^e convoi vers Auschwitz, action dont elle voulait aussi raviver le souvenir, la journée fut en effet bien plus qu'une commémoration d'actes héroïques. Devant un auditoire pratiquement comble (plus de cent personnes !), les différents intervenants ont en effet présenté de multiples facettes de la résistance des Juifs, s'évertuant à la replacer avec beaucoup de nuances dans son contexte.

Ainsi, après un exposé général de **Fabrice Maerten** (CEGESOMA) dressant les grandes lignes du phénomène tout en soulignant la difficulté de l'appréhender dans sa globalité, **Dorien Styven** (Kazerne Dossin) a montré la complexité de l'histoire et de la mémoire du Comité de défense des Juifs. A suivi une intervention très précieuse de **Gertjan Desmet** et **Pascale Falek-Alhadeff** (tous deux AGR) sur les sources à explorer, avant que **Jeannine Frenk** (historienne indépendante) d'abord

et **Janiv Stamberger** (*UGent*) ensuite, dévoilent des aspects méconnus de la résistance pratiquée par des fractions sionistes.

L'après-midi a débuté par un exposé particulièrement fouillé de **Thierry Rozenblum** (Dannes-Camiers) sur la résistance juive à Liège. Elle s'est poursuivie par des interventions de **Herman Van Goethem** (Kazerne Dossin/*U Antwerpen*) puis de **Laurence Schram** (Kazerne Dossin) sur les actes isolés de résistance de Juifs dans et en dehors de la caserne Dossin. Par la suite, **Marc Michiels** (auteur) a synthétisé l'étude approfondie qu'il a réalisée sur l'attaque du XX^e convoi, avant que **Arnaud Bozzini** (ULB, aujourd'hui commissaire d'exposition à l'Atomium) ne clôturât les lectures par un exposé sur la mémoire de la résistance et du génocide chez les Juifs communistes à Bruxelles au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Enfin, **Rudi Van Doorslaer** (CEGESOMA) a tiré les conclusions d'un programme pour le moins chargé.

D'autant que ces lectures ont été entrecoupées par des séances animées de discussion entre les intervenants et la salle. Ces débats ont montré le grand intérêt du public présent pour le sujet, mais aussi que diverses questions telles que "à partir de quand peut-on qualifier un acte de 'résistance' ?", "peut-on parler de résistance juive, et si oui, quelle est vraiment son ampleur ?", "doit-on parler de 'Juifs communistes' ou de

'communistes juifs' ?",
ou encore "quelle est la
part des sionistes dans
ce combat ?" ne sont
pas encore (totalement)
résolues.

Un seul regret, peut-être.
Que cette intéressante
journée n'ait pas
(encore ?) débouché sur
une publication.

FM



Une partie du nombreux
public présent à la journée
d'étude "Juifs et résistance".

Une recherche sur les **caves de la police SS,** avenue Louise, 347

Début 2014, l'Association des Copropriétaires de l'immeuble Queen (ACP Queen) de l'avenue Louise, 347 à Bruxelles a demandé au CEGESOMA d'effectuer une recherche sur l'histoire des caves de cet immeuble à appartements occupé pendant la Seconde Guerre mondiale par la *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst* (*Sipo-SD*, police SS). La recherche a lieu dans le contexte du classement possible des caves par la Région de Bruxelles-Capitale.

Après le raid sensationnel du pilote de chasse belge Jean de Selys Longchamps sur le quartier général bruxellois de la police SS, 510 avenue Louise, fin janvier 1943, la *Gestapo* investit un certain nombre d'étages et sans doute aussi les caves du n° 347, situé à proximité. Là aussi des victimes furent torturées.

Les dossiers de l'ex-Auditorat général, en particulier ceux de l'enquête menée après-guerre contre la police SS de Bruxelles, constituent les sources principales de la recherche. Les archives de la Ville de Bruxelles font aussi l'objet d'une prospection.

LS

UN COURS PRATIQUE SUR L'HISTOIRE FAMILIALE

Cet automne, le CEGESOMA a organisé, en collaboration avec la

Dauidsfonds

Academie, un cours pratique en quatre volets (en néerlandais) pour aider à écrire l'histoire de sa famille.

Nombreuses sont les personnes à la recherche de leurs racines. Elles trouvent des lettres et des documents dans les tiroirs de leur père ou dans le grenier de leur grand-mère, et elles commencent à creuser. Pourquoi ce grand-oncle a-t-il émigré en Amérique ? Comment ma famille s'est-elle comportée pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale ? Comment vivait la 'tante nonnette' au Congo ? Mettre à jour l'histoire de votre famille peut s'avérer passionnant et enrichissant, mais vous pouvez rapidement vous retrouver englué dans des sources 'ennuyeuses' et perdre l'enthousiasme initial. Ce cours s'adresse à toutes les personnes désireuses de se plonger dans leur histoire familiale, ou qui viennent d'entamer leurs recherches.

Quatre experts différents, soit **Peter Scholliers** (*VUB*), **Rombout Nijssen** (Archives générales du Royaume), **Peter Eyckerman** (généalogiste professionnel) et **Aline Sax** (*Geheugen Collectief*), ont aidé, par des exemples et des exercices, les participants à s'orienter dans l'exploration de l'histoire de leur



DAVIDSFONDS
ACADEMIE

famille. Et cela va bien au-delà de la simple recherche généalogique. Ils ont aussi enseigné à transposer les résultats de ces recherches dans un texte dans lequel les récits personnels sont replacés dans le contexte plus large de l'histoire des 19^e et 20^e siècles. En prime, les participants ont eu droit à une visite guidée des archives du CEGESOMA et de la Direction générale des Victimes de la Guerre.

Avant même le début des cours, nous savions que cette initiative ne resterait pas isolée. L'intérêt pour ces leçons était en effet trop grand. Pour ceux qui n'ont pas pu y participer cette année, une autre chance se présentera au printemps 2015. Nous explorons également des pistes en vue d'offrir ces cours en français.

KS / JJZ

LA RECHERCHE AU CEGESOMA

Vue d'ensemble

La recherche scientifique revêt de nos jours de multiples aspects. Au vu de la grande diversité des recherches menées au CEGESOMA en 2014, un aperçu général s'impose.

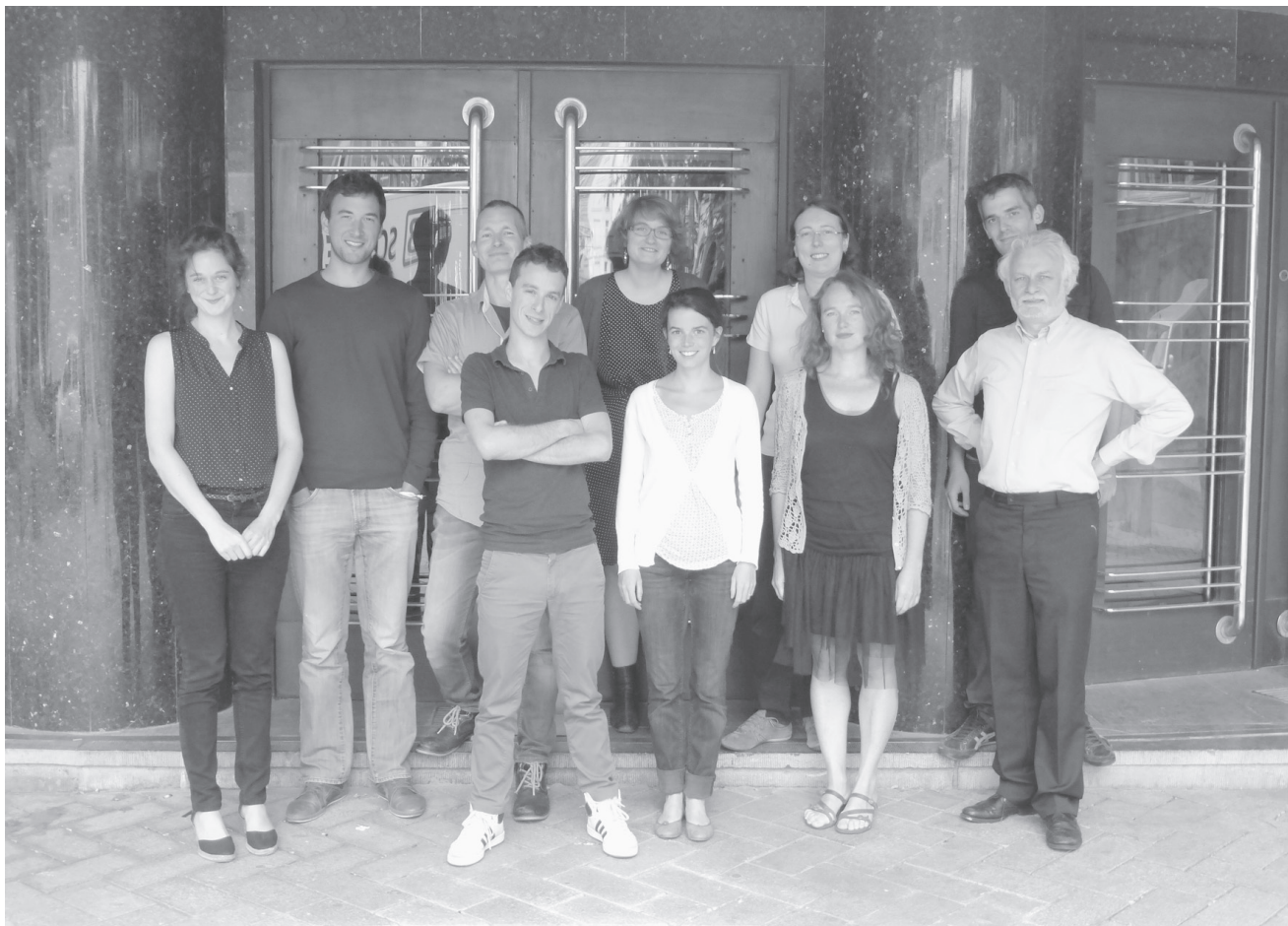
La recherche scientifique constitue toujours un des axes majeurs du CEGESOMA. La matière est cependant sujette à d'importants changements. Le monde de la recherche se diversifie, s'internationalise et devient toujours plus compétitif. Dès lors, la réalité de la recherche au CEGESOMA prend également des contours de plus en plus divers.

Un premier grand groupe de recherche pourrait prendre l'appellation de **recherche fondamentale**. La Politique scientifique fédérale (BELSPO) en est de loin la première source de financement. Certains projets appartiennent encore aux 'anciennes' formules. Il en va notamment ainsi pour le projet de **Mathieu Roeges** sur l'indexation automatique des collections de banques d'images (chercheurs supplémentaires), ou du doctorat de **Laurence Petrone** ("La démocratie en crise. Une anatomie des arrestations extrajudiciaires en Europe occidentale, 1914-1950").

Par le biais du programme **BRAIN** (*Belgian Research Action Through Interdisciplinary Networks*), BELSPO a introduit une innovation importante en 2013. Le système fonctionne sur base de plus amples projets de recherche s'appuyant sur des thèmes préétablis, qui permettent de mettre en place de plus larges réseaux de partenaires

et d'engager plusieurs chercheurs. En découlent une supervision plus aisée du fait des thèmes imposés, mais aussi dans le même temps une moindre fragmentation des moyens. Ainsi, le CEGESOMA est impliqué dans deux projets **BRAIN** sur la Première Guerre mondiale qui ont été acceptés en 2013. Il s'agit des projets *The Great War from Below. Multiple Mobility and Cultural Dynamics in Belgium (1900-1930)*, dont le CEGESOMA est coordinateur, et *Recognition and Resentment: Experiences and Memories of the Great War in Belgium*. Les deux projets ont permis d'engager respectivement quatre et cinq chercheurs (sept doctorants et deux post-doctorants), parmi lesquels **Florent Verfaillie** et **Karla Vanraepenbusch** pour le CEGESOMA. Pour ce qui a trait aux appels thématiques de 2014, le CEGESOMA est impliqué (comme partenaire ou coordinateur) dans pas moins de neuf projets **BRAIN**. Ce nouveau programme de financement offre de nouvelles chances au CEGESOMA de renforcer les liens de collaboration avec d'autres institutions scientifiques fédérales et avec les universités, ainsi que d'initier davantage de recherche interdisciplinaire.

Un autre canal de financement est le **Pôle d'attraction interuniversitaire** (PAI). Il s'agit également d'un réseau de recherche financé par la Politique scientifique fédérale dans le but de réunir des universités et des institutions fédérales autour d'un même champ de recherche. Le CEGESOMA participe au PAI *Justice and Populations. The Belgian Experience in International Perspective*



Le groupe des chercheurs du CEGESOMA presque au complet. De gauche à droite, Jan Julia Zurné, Florent Verfaillie, Nico Wouters (responsable du secteur Activités académiques), Bruno Benvindo, Karla Vanraepenbusch, Pascaline le Polain, Françoise Muller, Mélanie Bost, Widukind De Ridder et Emmanuel Gerard. Photo prise le 8 septembre 2014 devant l'entrée du CEGESOMA.

1795-2010, qui est coordonné par Xavier Rousseaux. Ce PAI a permis d'entamer diverses recherches entre 2013 et 2017. Trois historiens y travaillent au CEGESOMA: **Pascaline le Polain** se penche sur la justice coloniale, **Mélanie Bost** mène une recherche postdoctorale sur l'impact de la Première Guerre sur la justice belge et **Jan Julia Zurné** prépare un doctorat sur la magistrature belge et la résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

BELSP0 reste donc incontestablement la principale source de financement pour la recherche scientifique fondamentale. Le CEGESOMA ne participe pour l'instant que dans une faible mesure (comme partenaire) aux recherches financées par le FNRS ou le *Fwo* (et donc introduites par une université belge). C'est le cas à l'heure actuelle pour la recherche doctorale de **Jan Naert** (*U Gent*) sur les bourgmestres

en Belgique et dans le nord de la France durant la Première Guerre mondiale (**Antoon Vrints** de l'*U Gent* en est le promoteur).

L'European Holocaust Research Infrastructure (*EHRI*), qui n'est pas un projet de recherche dans le sens classique du terme, mérite également d'être mentionné ici. Il s'agit d'un important espace européen de recherche virtuelle, qui s'articule autour de la digitalisation des sources de l'Holocauste. **Veerle Vanden Daelen** et **Dirk Luyten** y coordonnent au nom du CEGESOMA d'importants groupes de travail. Le projet devrait se poursuivre en 2015 grâce à la mise sur pied espérée de *EHRI-II*.

Outre par l'entremise de ce vaste groupe lié à la recherche fondamentale, la recherche s'effectue aussi de manière

croissante dans le cadre de **projets davantage orientés vers le public**. La recherche scientifique n'y est pas de qualité moindre, mais elle se met au service de problématiques répondant spécifiquement aux attentes du public. Le site internet hébergé par *Visit Brussels* (www.brussels14-18.be), l'exposition Albert & Elisabeth au Palais royal (été 2014), l'étude sur les Juifs à Bruxelles au temps de la seconde occupation du pays, ou la recherche sur les caves du 347 avenue Louise où était situé le quartier général de la *Gestapo* à Bruxelles, constituent quelques exemples de recherches de ce type menées en 2014 au CEGESOMA. Il s'agit à chaque fois d'une étude scientifique originale basée sur des sources, qui est cependant de courte durée (parfois quelques mois) et ne mène pas toujours à une publication classique. Le financement de ce type de recherches varie selon les cas et provient la plupart du temps d'un donneur d'ordre. Le CEGESOMA apporte donc ici son expertise scientifique et un contenu à des partenaires qui participent ensuite à sa traduction pour le public.

Parfois, la recherche emprunte des voies inhabituelles. Le meilleur exemple en est le projet de recherche sur l'assassinat du leader communiste Julien Lahaut (en 1950). Ce projet est en partie financé par des fonds privés et en partie par de l'argent public (**Communauté française-BELSPo**). **Emmanuel Gerard** (*Ku Leuven*) coordonne cette recherche, qui a débuté en 2011 et prendra fin en 2014. Il s'agit donc également d'une recherche 'sur commande', qui conduit le CEGESOMA sur le terrain intéressant mais complexe de ce qu'on pourrait appeler la recherche publique. Cet exemple reste plutôt

jusqu'à présent isolé, mais le projet "La Belgique docile" (2004-2007), commandé également par les autorités, montre bien que le CEGESOMA est l'institution de référence pour ce type de projet.

Le contenu, la finalité et les canaux de financement de la recherche en cette année 2014 sont donc, comme nous l'avons dit, très diversifiés. La compétitivité à divers niveaux va augmenter dans le futur. La perspective d'avenir la plus importante est certainement celle d'Horizon 2020, le nouveau programme européen pour la recherche scientifique, qui a succédé en 2013 au 7^e programme cadre (FP7). Horizon 2020 travaille également via des appels thématiques, qui mettent en compétition de grands consortiums internationaux de partenaires autour de propositions de projets définis. Il va de soi que l'enjeu, mais aussi les défis, n'en sont que plus grands.

NW

HISTOIRE ET MÉMOIRE DU PREMIER CONFLIT MONDIAL

La Première Guerre mondiale est quasi omniprésente en ce moment. Les recherches lancées en mars 2014 au CEGESOMA sur l'impact et le souvenir de ce conflit participent à cet élan. Précisément, Florent Verfaillie étudie les parcours de vie des 'résistants' et des 'collaborateurs', tandis que Karla Vanraepenbusch compare les traces matérielles de la mémoire de la Grande Guerre à Anvers et à Liège. Les deux études s'inscrivent dans le cadre de projets BRAIN aux plus larges dimensions.

Dessin tiré de James Thiriar, *Bien vu, bien entendu, bien adjugé! Douze compositions satiriques*, Bruxelles, s.d.

L'impact social de la Première Guerre mondiale: 'résistants' et 'collaborateurs'

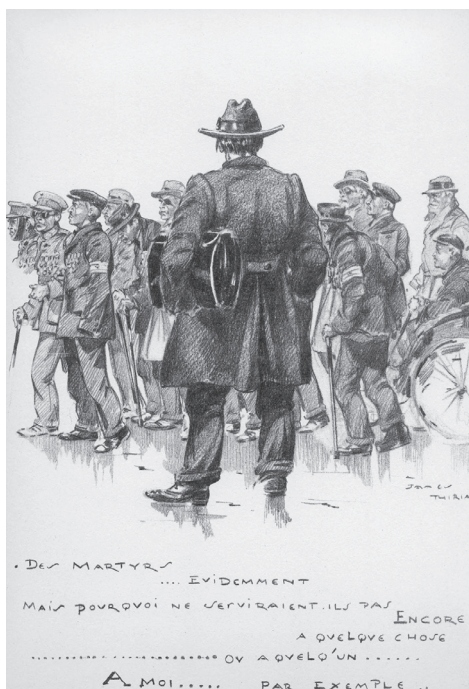
La Première Guerre mondiale a constitué un bouleversement sans précédent des sociétés européennes. Du fait de la proportion inégale de combattants ainsi que de l'intense mobilisation des civils, peu d'individus furent épargnés par le conflit. Cette première expérience de masse allait donner naissance dès le lendemain de la guerre à une société démocratisée et à l'émergence d'une classe moyenne de plus en plus prépondérante. Le

tissu associatif notamment s'amplifia via une multitude d'associations patriotiques qui constituèrent un lieu privilégié de revendications sociales.

En Belgique, la situation fut singulière du fait de l'occupation allemande de la quasi-totalité du territoire. La population civile fut confrontée à une expérience d'un nouveau genre: celle d'une occupation militaire étrangère perçue comme profondément illégitime, imposant des conditions pénibles de rationnement, des privations et de nombreuses vexations qui dureront quatre longues années.

Comment les citoyens réagirent-ils face à cette situation ? La rigueur de l'occupation et la promiscuité avec les Allemands créèrent de multiples tensions dans une société où nombreux furent ceux qui luttèrent pour leur survie. Cette situation poussa les citoyens à se positionner, et un certain nombre d'entre eux adoptèrent une stratégie plus ou moins active, allant de la franche 'collaboration' jusqu'à la 'résistance' organisée.

Le projet de recherche BRAIN "The Great War from Below" (GWB) entreprend une analyse des parcours de vie ainsi que des revendications collectives des nouveaux groupes sociaux issus de la guerre. Dans ce cadre, **Florent Verfaillie** se consacre aux citoyens dont le comportement patriotique a été jaugé. Sa recherche doctorale comprend trois axes. Il s'intéresse premièrement aux facteurs sociaux qui ont influé sur les stratégies d'action et sur le passage à l'acte des citoyens sous



l'occupation. Deuxièmement, il analyse comment s'est opérée la reconnaissance ou la réprobation collective d'après-guerre et en quoi celle-ci a pu déterminer la réalité sociale des protagonistes par la suite. En troisième lieu, il analyse leurs revendications au niveau collectif et leur action au sein des associations qui émaillèrent la société de l'entre-deux-guerres. En trame de fond, c'est l'évaluation de la Grande Guerre comme lieu de cristallisation des tensions sociales et de définition de la 'Patrie' qui traverse cette vaste problématique.

Les traces mémorielles de la Grande Guerre à Liège et Anvers

À peu près chaque commune belge possède aujourd'hui des monuments aux morts, des plaques commémoratives et des noms de rue qui renvoient à la Première Guerre mondiale. Toutes ces traces mémorielles forment un système de représentations de la guerre au sein de l'espace public. Elles ont un impact direct sur la façon dont les citoyens vivent et pensent leur ville ou village, et influencent inconsciemment leurs perceptions du passé. Ces traces mémorielles s'avèrent être une source particulièrement riche pour l'historien en vue de saisir la construction des représentations du passé, ainsi que de l'identité collective d'une communauté.

Dans le cadre de ce qui constitue sa thèse de doctorat, **Karla Vanraepenbusch** va inventorier, analyser et comparer les traces mémorielles de la Grande Guerre à Anvers et à Liège. À première vue, Anvers, ville portuaire la plus importante en Flandre, et Liège, plus grande ville industrielle en Wallonie, semblent des villes très différentes. Néanmoins, toutes deux furent assiégées, envahies et occupées

par les Allemands durant la guerre. Elles eurent donc une expérience de guerre relativement comparable, qui diffère fortement de celle des villes martyres ou du front.

Avec cette recherche, Karla Vanraepenbusch vise trois objectifs en particulier. Le premier est l'analyse de la mémoire urbaine à Anvers et à Liège, ainsi que des différents

acteurs qui y jouèrent un rôle. Deuxièmement, elle confrontera ces données aux résultats d'une étude menée récemment sur le cas de Bruxelles, afin d'obtenir une vision de la mémoire collective nationale et de ces variantes régionales.

Un troisième objectif, indubitablement le plus difficile et le plus ambitieux, est de sonder la signification de ces traces de la guerre dans la Belgique actuelle. Cette recherche fait partie d'un projet interdisciplinaire *BRAIN* plus large, "*Recognition and resentment: experiences and memories of the Great War in Belgium*" (*MEMEX*). Les différentes approches méthodologiques des participants au projet peuvent constituer un premier aperçu de la réponse à donner à cette question complexe.

L'effervescence commémorative actuelle démontre clairement la pertinence de cette recherche. La commémoration de la Première Guerre mondiale a évolué depuis un siècle et possède sa propre histoire. Cette recherche contribuera ainsi à une meilleure connaissance du présent et du passé.

KV / FV



Anvers. Monument aux morts et statue du roi Albert Ier, vers 1930-1936. (Collection privée)

LE PÔLE D'ATTRACTION INTERUNIVERSITAIRE "JUSTICE ET POPULATIONS"

Le pôle d'attraction interuniversitaire (PAI) "Justice et Populations", lancé en 2012 à l'initiative de Xavier Rousseaux (CHDJ-UCL), a atteint son rythme de croisière. L'équipe du CEGESOMA dirigée par **Rudi Van Doorslaer** y est impliquée via trois projets de recherche: la magistrature et la résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale (**Jan Julia Zurné**); la justice et le travail forcé au Congo belge (**Pascaline le Polain**) et les services d'espionnage en Belgique au cours de la Première Guerre mondiale (**Mélanie Bost**). Ce dernier projet est mené en collaboration avec l'École royale militaire (**Stanislas Horvat**).

Espionnage et guerre des polices en Belgique libre et occupée pendant la Première Guerre mondiale: les sources judiciaires

Mélanie Bost poursuit ses recherches sur l'impact de la Première Guerre mondiale sur la justice belge.

Un premier volet de cette étude concerne les moyens mis en œuvre par l'État belge pour lutter contre une menace qui connaît, en 1914-1918, un développement spectaculaire: l'espionnage. La Première Guerre mondiale fait en effet figure de période-pivot en matière d'espionnage et de contre-espionnage. Des deux

côtés du front, les services spécialisés se développent; la Sûreté militaire belge, notamment, est créée par un arrêté du 1^{er} avril 1915. Elle s'emploie principalement à des tâches de police judiciaire et de contre-espionnage. En Belgique occupée, la police secrète allemande traque les réseaux clandestins à la solde des services secrets alliés, réseaux voués au renseignement ferroviaire et territorial et à l'exfiltration de soldats.

Destructions intentionnelles liées aux guerres, classification des documents stratégiques et discrétion des acteurs rendent l'exercice de reconstitution de l'activité de ces services malaisée.

Le recours aux sources judiciaires présente dès lors beaucoup d'intérêt.

Les volumineux dossiers de la Cour militaire conservés aux AGR – dans l'immédiat après-guerre, la juridiction militaire est compétente pendant plusieurs mois pour juger les faits d'espionnage et de dénonciation à l'ennemi commis par des civils –, permettent tout à la fois de dresser les contours de ce phénomène nouveau qu'est l'espionnage d'occupation, de redécouvrir ses protagonistes et de démêler l'imbrication entre ses pratiques. Il offre aussi un éclairage sur la façon dont la justice militaire belge a sanctionné ces comportements nouveaux dans un contexte juridique encore flou et sous la pression de l'opinion publique.

Les premiers résultats de cette recherche issus d'une collaboration avec l'École

Couple de Bruxellois au service du contre-espionnage allemand en 1914-1918. (AGR 2, Cour militaire, Dossier des arrêts 1915-1954)



royale militaire (**Stanislas Horvat**) et l'UCL-CHDJ (**Xavier Rousseaux**) ont fait l'objet d'un article qui est paru à l'automne dans la *Revue belge d'histoire contemporaine*.

Les prochains mois seront consacrés à une investigation approfondie des archives relatives à la Sécurité militaire belge. Fonctionnement, moyens, recrutement, cibles, collaboration avec les services de renseignement alliés, formeront quelques-uns des aspects investigués.

La magistrature et la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale

Lors de l'occupation du pays par les Allemands en 1940-1944, l'appareil judiciaire et policier belge reste intact. C'est important pour l'occupant, vu qu'il ne dispose pas de suffisamment de troupes pour garantir le maintien de l'ordre. La magistrature et la police belges estiment alors préférable de se maintenir en fonction afin de protéger les intérêts de la population. Ils se trouvent dès lors devant une question difficile: à partir de quand les désavantages de la collaboration avec l'occupant pèseront-ils plus que les avantages ?

C'est une question particulièrement délicate dans le domaine de la répression des actions menées par la résistance. En principe, il existe une répartition des tâches claire pour ce qui a trait au maintien de l'ordre: les services de police et les tribunaux militaires allemands se chargent des délits commis contre l'occupant tandis que leurs homologues belges sont responsables des enquêtes et poursuites



liées aux violations des lois nationales. Dans la pratique, il s'avère impossible de maintenir cette distinction stricte, notamment lorsqu'il s'agit d'actions violentes contre des collaborateurs. Celles-ci sont clairement dirigées contre le régime d'occupation et les mouvements de collaboration espèrent que l'occupant y réagira durement. Étant donné que les (tentatives d') assassinats et les troubles graves de l'ordre public constituent aussi des infractions à la législation belge, les services de police et de justice belges se doivent aussi d'intervenir. Cela les met dans l'embarras, car le risque est énorme que les résistants découverts par la police belge doivent comparaître devant les tribunaux allemands. Pour beaucoup, c'est inacceptable sur le plan juridique; en outre, sur le plan moral, les magistrats et les policiers éprouvent de grandes difficultés à 'livrer' leurs compatriotes à l'occupant.

Au plus le nombre d'attentats contre les collaborateurs et la répression allemande contre la résistance augmentent, au plus cette problématique devient aigüe et

Après un attentat à la bombe contre les locaux de Rex le 1^{er} octobre 1941, la police judiciaire de Bruxelles ouvrit une enquête (qui s'avéra infructueuse) pour en retrouver les auteurs. Cet attentat fit perdre la vie au secrétaire des Formations de Combat de Rex. (AGR, BE AEBH, Police judiciaire près le parquet du procureur du Roi de Bruxelles)

oblige la magistrature à prendre position sans pour autant mettre la sienne en danger.

La première phase de la recherche a consisté en la consultation de dossiers individuels de magistrats dans les archives de l'Auditorat militaire. Un article écrit sur cette base est en préparation.

Justice et travail forcé au Congo belge

Située au croisement de l'histoire de la justice et de l'histoire coloniale, cette recherche aborde le fonctionnement du système judiciaire au Congo belge – mal connu des historiens aujourd'hui – par le prisme de la répression du travail forcé pendant la Seconde guerre mondiale. De l'ensemble des cours et tribunaux formant la pyramide judiciaire coloniale, seul le tribunal de police, compétent en la matière, fera l'objet de cette étude.

Au cours de la période 1940-1945, l'effort de guerre pèse lourdement sur les populations rurales du Congo belge, dont

la sueur, déclare le Gouverneur général Ryckmans, épargne le sang. Le *leitmotiv* de la politique économique coloniale se résume à mettre sans réserve, ni restrictions, toutes les richesses du sol congolais à disposition des Alliés. Dans cette situation d'exception, la question de la main-d'œuvre devient centrale. La voie dans laquelle le gouvernement engage la colonie n'est possible que par l'intensification de l'exploitation des masses rurales, par le biais de travaux imposés. Par conséquent, aux 60 jours de travail imposés dans le cadre des travaux d'ordre éducatifs, viennent se greffer 60 jours supplémentaires, portant à 120 jours la durée théorique de travail infligé à tout homme adulte valide. La réponse à cette exploitation entraîna diverses formes de résistance de la part des populations indigènes, rendant incontournable le recours à la répression judiciaire.

À travers l'analyse de l'encadrement du travail des populations rurales sur le territoire de Libenge, ce projet propose d'analyser la manière dont le système

Tableau de K.M. Tshibumba, *Colonie belge, 1885-1959, Lubumbashi, 1974-1976* (Collection Edouard Vincke). Le peintre symbolise les travaux forcés pour la monoculture du coton à travers une reconstruction symbolique de l'histoire. L'administrateur tient une chicotte, mais c'est le policier qui passe à l'acte.



judiciaire et administratif belge au Congo s'est mis ou non au service du projet de colonie d'exploitation et d'en mesurer l'impact sur les populations colonisées. Loin des régions minières, le territoire de Libenge est particulièrement représentatif du travail en milieu rural de par la nature même de ses sols. Il se révèle dès lors comme étant un bon observatoire pour éclairer la pratique judiciaire et la mise en place du système coercitif pendant la guerre.

Les Belges devant les cours pénales berlinoises

Le 20 mars 2014, **Herbert Reinke** (université Humboldt de Berlin) a organisé une conférence à l'**ambassade belge de la capitale allemande** où ont été présentés les premiers résultats du projet sur le contrôle policier et judiciaire des travailleurs belges à Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce projet est particulièrement innovant, car il étudie le phénomène du 'travail en Allemagne' non pas, comme cela est habituellement le cas depuis des décennies, selon une perspective belge, mais allemande. Cela permet de mettre l'accent sur les expériences et stratégies de survie des travailleurs directement concernés. Le projet est basé sur une recherche approfondie dans les archives de Berlin. Les premiers résultats de l'étude ont été présentés et placés dans la perspective de la recherche belge par un certain nombre de scientifiques impliqués dans le PAI (**Bruno De Wever, Margo De Koster, Pieter Lagrou et Dirk Luyten**).

Vous pouvez suivre les activités du PAI sur le site internet modernisé *BeJust2.0*

(www.bejust.be), implémenté par **Steven Langenaken** du CEGESOMA. En plus d'une fonction de communication, ce site a aussi pour rôle de soutenir la recherche en proposant des outils adaptés: un référentiel pour la recherche, des statistiques (par exemple avec un lien direct vers Quetelet.net) et une prosopographie de la magistrature. Le référentiel permet d'accéder à des publications et à des sources numérisées et d'y effectuer des recherches. Cette fonctionnalité sera encore davantage développée, notamment pour les sources digitalisées.

MB / DL / PLP / JJZ

DÉMOCRATIE EN CRISE

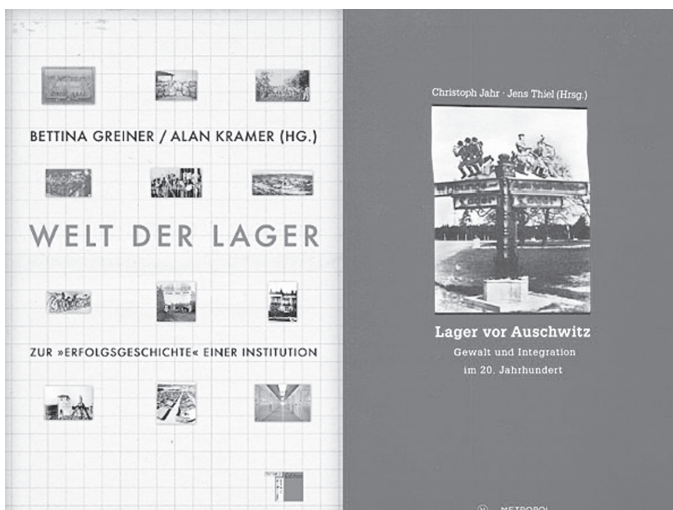
Une anatomie des arrestations extrajudiciaires en Europe de l'Ouest, 1914-1950

De quelle(s) façon(s) recourt-on aux arrestations extrajudiciaires pour faire face à une situation d'urgence ? Cette pratique usitée jusqu'à nos jours touche à un aspect central de l'État de droit dans la mesure où elle rompt avec la séparation des pouvoirs : des individus sont arrêtés sans mandat judiciaire et les compétences policières passent sous le giron des autorités politiques et administratives.

pour sa part, privilégie l'histoire des camps au 20^e siècle, prenant fréquemment pour point de départ la question du sociologue Z. Bauman : le 20^e siècle peut-il être qualifié de siècle des camps ? La recherche récente décrit le long terme et souligne une double évolution. Le rayon d'application de l'arrestation extrajudiciaire s'est élargi dans l'espace (de la colonie vers le continent européen) et du point de vue des internés (de la population coloniale soumise au citoyen protégé par sa Constitution). Le présent projet, mené par **Laurence Petrone**, s'inscrit dans ce courant historiographique. Cependant, au lieu d'étudier un camp X pendant un conflit Y, il met l'accent sur une procédure : l'arrestation extrajudiciaire. Celle-ci se retrouve dans toutes les pratiques étatiques, si pas de façon réfléchie, à tout le moins appliquée de façon improvisée.

Un exemple de pratique conceptualisée dans le cadre d'une législation d'urgence mais en fin de compte exécutée de façon ad hoc est fourni par les internements en Belgique lors de l'invasion de 1940. La problématique a été appliquée à ce premier cas. Les résultats et les interrogations issus de cette analyse ont été présentés au cours de deux conférences internationales à Vienne et Münster. À partir de l'automne 2014, l'étude se concentrera sur l'étude des sources primaires relatives à d'autres cas.

LP



Exemples de littérature internationale sur le sujet : Bettina Greiner & Alan Kramer (dir.), *Welt der Lager vor Auschwitz. Zur 'Erfolgsgeschichte' einer Institution*, Hambourg, 2013, 359 p.; Christoph Jahr & Jens Thiel (dir.), *Lager vor Auschwitz. Gewalt und Integration im 20. Jahrhundert*, Berlin, 2013, 340 p.

Les privations de liberté ont récemment bénéficié d'une grande attention, tant au sein qu'en dehors du monde des historiens. Depuis les attentats terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis et ceux qui ont suivi ailleurs, le statut et le traitement des internés suscitent aussi l'intérêt hors du monde académique. L'historiographie,

TROIS RECHERCHES DOCTORALES DÉBUTÉES AU CEGESOMA MENÉES À TERME

En 2014, trois thèses de doctorat en histoire ont été défendues par d'anciens chercheurs du CEGESOMA. Voici une brève présentation des sujets et des résultats de ces recherches.

En mai 2014, **Sarah Van Ruyskensvelde** a soutenu à la *Ku Leuven* sa thèse intitulée *Education in Turmoil. A history of Catholic secondary education during the Second World War in Belgium*. Ce projet, qui a débuté en 2008 au CEGESOMA, a pu se poursuivre deux ans plus tard via un partenariat entre la *Ku Leuven* (promoteur **Marc Depaepe**) et l'*U Antwerpen* (promoteur **Marnix Beyen**). L'impact de l'occupation allemande sur l'enseignement secondaire catholique pour garçons est au cœur de la problématique. Sarah Van Ruyskensvelde a choisi de centrer sa recherche sur les collèges jésuites et épiscopaux. La recherche traite de divers aspects tels que la politique en matière d'enseignement pendant et aux alentours de la Seconde Guerre mondiale, la manière dont les cours sont donnés, et la mémoire des événements chez les professeurs et les élèves après la guerre. La recherche s'appuie, sur le plan théorique, sur l'*Actor-Network Theory* de Bruno Latour, qui met l'accent sur l'impact des réseaux sociaux sur le comportement des individus. La recherche montre surtout que l'archevêché, les évêchés et la congrégation des Jésuites sont parvenus à préserver le projet éducatif catholique

durant l'Occupation et ainsi se prémunir contre une trop grande instrumentalisation de leur enseignement par les autorités occupantes.

Le même mois de mai 2014, **Lawrence Van Haecke** a présenté à l'*U Gent* (promoteurs **Dirk Luyten** et **Karel Velle**) sa thèse intitulée *Repressie en epuratie. De bescherming van de uitwendige veiligheid van de Staat als politiek-juridisch probleem tijdens de Belgische regimecrisis (1932-1948)*. Cette recherche s'est effectuée au CEGESOMA dans le cadre du Pôle d'attraction interuniversitaire (PAI) entre-temps arrivé à terme "*Justice and Society: the Sociopolitical History of Justice Administration in Belgium*". Lawrence Van Haecke fait le lien entre les mesures prises dès les années 1930 pour assurer la sécurité de l'État (comme

Lawrence Van Haecke et Sarah Van Ruyskensvelde lors de la conférence tenue au CEGESOMA par cette dernière le 10 septembre 2014 sur l'enseignement secondaire en Belgique entre 1940 et 1944. Lawrence Van Haecke a quant à lui présenté les conclusions de ses recherches doctorales lors d'une conférence organisée au CEGESOMA le 12 novembre 2014.



la perte de la nationalité et la réduction des droits, mais aussi une sévérité accrue sur le plan pénal), et la répression de la collaboration après la guerre. Ainsi, la répression d'après-guerre par les tribunaux militaires est pour la première fois placée de manière organique dans un contexte politique plus large.

dans la prise en compte du film comme source à part entière et comme thème de recherche pour l'histoire contemporaine en Belgique.

La publication de ces trois thèses est attendue pour l'année **2015**.

NW

Le troisième doctorat achevé est celui de **Bénédictte Rochet**. Sa thèse, intitulée *Des actualités filmées au service de l'histoire. La propagande audiovisuelle d'un gouvernement belge en état de siège (1940-1945)*, a été défendue à l'université de Namur en avril 2014 (promoteur **Axel Tixhon**).



Bénédictte Rochet (photo) viendra dévoiler les principaux résultats de sa thèse de doctorat lors d'une conférence prévue au CEGESOMA le 11 février 2015.

Bénédictte Rochet, qui avait entamé ses recherches sur le sujet lors d'un projet mené au CEGESOMA d'octobre 2002 à janvier 2006, analyse l'utilisation du film comme média par le gouvernement belge en exil à Londres. Elle tire profit de cette problématique pour étudier l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur ce média et sur les mentalités et les opinions qui se succèdent en temps de guerre et d'occupation. Ses recherches ne se centrent donc pas uniquement sur l'instrumentalisation et la production, mais également sur la réception et l'impact (et sur le fossé entre la production et la réception). Au-delà de ses résultats concrets, cette recherche représente donc aussi un pas important

L'HISTORIKERDIALOG

Spécialistes belges et allemands face à la Première Guerre mondiale

Depuis 2013, le CEGESOMA coordonne *l'Historikerdialog*. Cette série de débats instaurés dans les universités belges dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale, a été lancée en 2012 à la *Ku Leuven* à l'initiative de **Eckart Cuntz**, ambassadeur d'Allemagne à Bruxelles. Le programme pour 2015 s'annonce encore plus riche que celui de 2014, première année commémorative.

Le concept de *l'Historikerdialog*, sous des allures d'évidence, est un véritable défi: faire débattre un historien allemand (ou germanophone) avec un homologue belge sur un thème lié à la Première Guerre mondiale. *l'Historikerdialog* a lieu à chaque fois dans une université belge différente, qui agit en tant que hôte et, le plus souvent, fournit l'orateur belge.

Le cadre favorable des commémorations de la Première Guerre mondiale offre ici l'occasion de faire (à nouveau) dialoguer et réfléchir deux cultures historiographiques sur (l'impact de) la Première Guerre mondiale. Un exemple historique symbolique en a été l'échange intellectuel entre Henri Pirenne et Karl Lamprecht, deux historiens de la même école, respectivement de Gand et de Leipzig, dont les contacts fructueux ont été brusquement rompus au tournant du siècle par la Première Guerre mondiale. Ces dialogues prennent en outre

une importance particulière dans le contexte actuel, marqué par une vague commémorative tournée vers le grand public qui prive souvent la recherche académique de visibilité.

Si quatre premiers dialogues ont eu lieu en 2012 et 2013, la série a véritablement trouvé sa vitesse de croisière au cours de l'année commémorative 2014. Cinq conférences ont été organisées au cours de cette année. Elles ont été respectivement consacrées à la déportation de travailleurs obligatoires (à l'**UCL**, avec **Jens Thiel** et **Emmanuel Debruyne**), aux interactions entre l'occupant allemand et la Belgique occupée dans le domaine du patrimoine culturel (à l'**U Antwerpen**, avec **Christina Kott** et **Tom Verschaffel**), à la représentation de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires allemands (au **collège d'Europe à Bruges**, avec **Kerstin Schwedes** et **Kaat Wils**), à l'expérience et aux représentations de la pénurie alimentaire (au **Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Bruxelles**, avec **Gerd Krumeich** et **Laurence van Ypersele**) et enfin aux régimes d'occupation en Europe (à l'**UNamur**, avec **Jörn Leonhard** et **Axel Tixhon**).

Pour **2015**, le programme s'annonce plus riche encore, avec pas moins de huit conférences portant sur un large éventail de sujets. Les thèmes suivants seront abordés: la *Flamenpolitik* et la flamandisation de l'Université de Gand



La première école allemande à Bruxelles en 1914-1918. Les professeurs sont des officiers allemands. (CEGESOMA, collection Mary Deloz, n° 56561)

Présentation du programme de l'*Historikerdialog* pour 2015 et débat sur les commémorations de la Grande Guerre en Belgique et en Allemagne à l'occasion d'une table ronde organisée à l'ambassade d'Allemagne à Bruxelles le 11 juin 2014.

en 1916 (à l'**U Gent**), la poursuite judiciaire des crimes de guerre (à l'**ULB**), l'internationalisme et la franc-maçonnerie autour de la Première Guerre mondiale (à la **Vub**), les échanges entre scientifiques belges et allemands dans le domaine des sciences humaines (à l'**Ucl**), la légitimation et la délégitimation de la monarchie et des empires (à l'**Ucl**), les femmes/le genre en 1914-1918 (à l'**U Antwerpen**), la politique européenne

de mémoire relative à la Grande Guerre (au **collège d'Europe à Bruges**) et enfin, la religion et la Première Guerre mondiale (à la **Ku Leuven**). Plusieurs de ces conférences seront, en outre, directement reliées à des projets d'histoire publique en cours de réalisation.

Toutes les informations sur cette série de conférences – y compris le programme, les textes des conférences ainsi qu'un formulaire d'inscription – sont disponibles sur www.historikerdialog.eu. L'inscription à ces conférences est libre. La langue d'usage est généralement l'anglais (et parfois le français).



NW

LANCEMENT DU PORTAIL DE RECHERCHE D'*EHRI* LE 26 MARS 2015

Le projet *European Holocaust Research Infrastructure (EHRI)*, qui a débuté en 2010 et dont le CEGESOMA est l'un des partenaires, entre dans la dernière ligne droite. Tout est mis en œuvre pour finaliser l'infrastructure et achever l'intégration des descriptions archivistiques en vue de **l'inauguration du portail de recherche, le 26 mars prochain à Berlin.**

L'objectif d'*EHRI* est de faciliter la recherche internationale sur l'Holocauste en réunissant en une seule base de données les descriptions d'archives traitant de ce thème issues de différents pays. Le projet ambitionne non seulement de faciliter l'accès à ces ressources mais aussi de développer de nouveaux outils pour renforcer les collaborations entre chercheurs.

Le CEGESOMA est responsable du groupe de travail dédié à la recherche des différentes sources abordant ce sujet. Cette opération heuristique doit permettre l'intégration dans la banque de données, véritable armature du nouveau portail de recherche, des références des diverses collections. Plus de 1.800 institutions conservant des documents sur ce thème sont ainsi répertoriées et décrites. Pour chacun de ces centres d'archives, centres d'études, bibliothèques et autres établissements, les descriptions des sources en lien avec le judéocide sont systématiquement ajoutées dans la base

de données. Cette intégration s'effectue en collaboration étroite avec les équipes *ICT* du projet. L'ensemble est contextualisé dans des "*country reports*" qui reprennent de façon standardisée pour chaque pays un historique de la Seconde Guerre mondiale



Fotografien: Angelika Fischer © Copyright Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften

et du judéocide en particulier, ainsi qu'une introduction aux règles en vigueur en matière de conservation et de consultation des archives. Ces aperçus par pays ont pour objectif de permettre au chercheur de s'orienter avec plus de facilité dans les paysages archivistiques nationaux.

Ce travail sera achevé d'ici la fin de l'année, de façon à disposer de suffisamment de temps pour effectuer les tests nécessaires et pour s'assurer que les différentes fonctionnalités du portail de recherche soient bien opérationnelles. Le projet sera présenté au public et pour ainsi dire 'inauguré' le **26 mars 2015** à

L'Académie des sciences de Berlin-Brandebourg où *EHRI* sera présenté en mars 2015. (© Académie des sciences de Berlin-Brandebourg. Photographe: Angelika Fischer)

l'Académie des sciences de Berlin et du Brandebourg.

Entre-temps, *EHRI* a déjà été présenté au monde scientifique et aux professionnels des archives. Le projet a notamment fait l'objet d'une présentation de **Veerle Vanden Daelen** lors de la **conférence du Conseil international des archives** qui s'est déroulée en **novembre 2013** à **Bruxelles**.

Suites du projet

EHRI ouvre un grand nombre de collections importantes à la recherche, mais le travail est loin d'être achevé. Une grande partie de l'Europe de l'Est, en particulier, n'a, pour ainsi dire, pas encore été atteinte. Par ailleurs, le domaine des

digital humanities a fortement évolué depuis 2009, année de conception du projet. C'est l'une des raisons pour lesquelles le consortium dirigé par le *NIOD* a décidé d'introduire une demande de prolongation du projet. Le *CEGESOMA* y maintiendrait son implication, notamment en continuant à assumer la responsabilité de l'identification et de l'intégration des collections portant sur le judéocide. La demande de prolongation a été introduite début septembre. Il ne reste plus maintenant qu'à attendre le résultat de la procédure d'évaluation et la décision de la Commission européenne.

Vous pouvez suivre les dernières évolutions d'*EHRI* et vous inscrire à sa Newsletter sur le site www.ehri-project.eu.

DL / VVD

JOURNÉE JEUNES HISTORIENS 2014

Le **25 avril dernier**, le CEGESOMA a accueilli une nouvelle moisson de jeunes historiens venus présenter leur mémoire de maîtrise. Deux thèmes ont été explorés au cours de cette journée: la **Belgique et l'étranger**, et la **Première Guerre**.

Si en cette année de commémorations, l'importance et l'intérêt de la Première Guerre sont devenus une évidence, il faut relever que ce thème a fait l'objet de nombreux mémoires de maîtrise depuis plusieurs années déjà. **Kristof Loockx** (*U Gent*) a débuté la journée en évoquant le profil des étudiants de l'université flamandisée de Gand et en se livrant à une intéressante comparaison avec l'université polonaise de Varsovie. La question des médecins et celle du profil des infirmières ont ensuite été traitées par **Arnaud Charon** (*ULB*) et **Fabian Van Wesemael** (*U Gent*). L'histoire de la Grande Guerre étant aussi – et sans cesse davantage – celle de sa perception et de sa mémoire, la question des commémorations du 11 novembre en Belgique francophone a été traitée par **Emeline Wynants** (*ULG*). Les débats suscités par les commémorations actuelles ont quant à eux été mis en lumière par **Annelien Noppe** (*U Gent*), tandis que **Karla Vanraepenbusch** (Université de Neufchâtel) s'est penchée sur l'épineuse question de la 'mise en musée' de la Grande Guerre.

La seconde partie de la journée, bien que plus éclectique, n'en était pas moins particulièrement intéressante. Elle nous a emmenés des États-Unis à la lutte contre la prostitution en passant par la Russie et

la Perse. **Lars Vanreppelen** (*KU Leuven*) a évoqué les relations anglo-belges dans la délicate problématique de la Perse.

Andreas Bovin (*VUB*) s'est intéressé à la question de l'importance du pétrole à partir de la crise de Suez tandis que c'est l'angle biographique qui a été privilégié par **Michaël Vandebroek** pour aborder la problématique de la perception de la Russie par les Belges au début du 20^e siècle. Les deux derniers exposés se sont focalisés sur des perspectives de genre à travers le profil de l'émigration féminine à destination des États-Unis avant la Première Guerre mondiale (**Anaïs Masure**, *U Antwerpen*) et par l'évocation d'un pan peu connu de la militante flamande Marie Belpaire, en l'occurrence son engagement dans la lutte contre la prostitution et le trafic de femmes (**Nikita Vos**, *U Gent*). Une journée qui reflète bien les multiples visages des recherches menées dans les universités belges.

CK

Légende d'origine: "Les troubles en Perse (Iran) ont pour origine l'exploitation des puits de pétrole par les Anglais. Photo: la façade de l'ambassade britannique dont l'intérieur est barricadé et fortement gardé par la troupe", avant 1945. (CEGESOMA, n° 152282)



JOURNÉE D'ÉTUDE

Première Guerre mondiale et identités nationales en Belgique

Le **mercredi 7 mai 2014**, le CEGESOMA et la *Koninklijke Vlaamse Academie van België (KVAB)* ont organisé une après-midi d'étude intitulée "*Oorlog en Nationale Identiteit. België en Vlaanderen in de Eerste Wereldoorlog*". La séance a eu lieu dans les bâtiments de la **Vlaamse Academie à Bruxelles**.

La Première Guerre mondiale a constitué un tournant important pour le développement des identités nationales en Belgique. De nombreux experts considèrent en effet toujours que celle-ci a été le berceau du nationalisme flamand anti-belge et que dès lors elle marque le début de la fin de l'État unitaire belge. Malgré l'importance historique de la Première Guerre sur ce plan, la question des (sous-)identités régionales ou nationales en Belgique est pratiquement absente du flot actuel des activités liées à la commémoration de la Première Guerre mondiale.

Ce constat justifiait à lui seul l'organisation par le CEGESOMA de cette après-midi d'étude. Le ministre d'État **Mark Eyskens** a introduit la séance en sa qualité de président du Forum académique culturel de la KVAB. Le jeune historien **Bruno Yammine** (*U Gent*) pouvait ensuite lancer le débat en évoquant ses recherches récentes sur les fondements idéologiques de la *Flamenpolitik* allemande. Le professeur émérite **Lode Wils**, sans doute le plus grand expert en la matière, a quant à lui traité de l'impact de la *Flamenpolitik* sur

l'activisme, le frontisme et le nationalisme flamand d'après-guerre. Lode Wils comme Bruno Yammine ont souligné une nouvelle fois que l'activisme avait conduit à long terme à la radicalisation du Mouvement flamand. Leur position peut être résumée comme suit: après que, selon ces deux historiens, le roi Albert I^{er} et l'opinion publique anticléricale aient refusé d'accorder les mêmes droits à la Flandre qu'à la Wallonie, d'abord à Loppem en novembre 1918, puis 'définitivement' en 1923, le fossé entre la Flandre et la Belgique s'est creusé jusqu'à la rupture, sous l'influence des idées grand-néerlandaises, de la *Flamenpolitik*, de la droitisation du nationalisme flamand et enfin de la collaboration des nationalistes flamands durant la Seconde Guerre mondiale

L'historien **Antoon Vrints** (*U Gent*) a abordé une toute autre perspective, celle du rôle et de la signification du nationalisme de guerre belge pour la population. Il s'est ainsi posé la question de savoir si la Première guerre a réellement été le point d'orgue du sentiment national belge. Antoon Vrints avance l'argument que, dans les couches sociales défavorisées notamment, le sentiment national belge était surtout lié aux souffrances endurées pendant la guerre plutôt qu'à un rejet idéologique profond de, par l'exemple, l'occupant. Ceci expliquerait pourquoi le sentiment national belge a peut-être été moins durable dans certains groupes de population que ce que l'on pense parfois. L'historien **Maarten Van Ginderachter**

(U Antwerpen) a clôturé la session en évoquant le rôle de la Première Guerre mondiale dans le lent démantèlement de l'État belge. Il a d'abord souligné que la thèse de Lode Wils – l'anti-belgicisme des nationalistes flamands est un produit allemand – correspond pour une grande part à la réalité, mais qu'elle ne doit pas faire sous-estimer l'existence de sentiments ethniques flamands et de tendances anti-belges avant 1914. Il s'est ensuite interrogé sur le mythe des discriminations linguistiques à l'encontre du néerlandais dans l'armée belge sur le

front. Il a fait remarquer que les sources de cette vision proviennent surtout du mouvement frontiste lui-même. Il a donc plaidé pour davantage de recherches sur les pratiques effectives de l'armée belge au front sur base de sources plus diversifiées. Plus précisément, il serait important d'orienter les recherches en direction des sous-officiers qui donnaient les ordres aux soldats (néerlandophones).

La table ronde et la discussion plénière qui ont suivi ont été animées par **Rudi Van Doorslaer**.

NW



Vingt-troisième pèlerinage à la tour de l'Yser, symbole du nationalisme flamand, le 23 août 1942. (CEGESOMA, n° 11895)

QUAND L'IMAGE (DÉ)MOBILISE

Iconographie et mouvements sociaux au XX^e siècle

Du **19 au 21 mars 2014**, l'**Université de Namur**, en collaboration avec le CEGESOMA, le CARHOP et l'IHOES, organisait un colloque consacré à l'iconographie et aux mouvements sociaux. L'objectif était de définir les rôles potentiels que les images ont pu jouer dans l'émergence et la mobilisation de différents mouvements sociaux, ou, au contraire, dans le dénigrement et la démobilisation de ceux-ci. Les notions d'« image » et de « mouvement social » avaient été considérées dans un sens très large, les communications portant à la fois sur des supports

aussi variés que les photographies, les affiches, les journaux ou les sources audiovisuelles et sur des mouvements politiques, féministes, syndicaux, professionnels ou artistiques.

Plusieurs questions ont été posées d'emblée : Comment un mouvement social tente-t-il de contrôler l'image que

les médias véhiculent à son sujet ? Quelles images produit-il lui-même pour fédérer ses membres ou pour faire passer ses revendications ? Quelles sont les conséquences de la médiatisation pour les mouvements sociaux eux-

mêmes ? Les journaux, les actualités filmées et la télévision jouent-ils selon les circonstances, le rôle de porte-voix, d'éteignoir ou de catalyseur vis-à-vis des mouvements contestataires ? Comment un tiers, qu'il soit artiste ou journaliste, assoit-il sa légitimité en tant que porte-parole ou portraitiste d'un mouvement dont il ne fait pas lui-même partie ? Est-il possible de dégager les traits d'une imagerie contestataire ? Si la majorité de ces questions abordent surtout la problématique de l'usage des images au-delà de leur analyse en tant que telle, l'un des principaux enseignements de ce colloque porte sans doute sur la question de leur impact réel. Alors que leur force de persuasion relève de l'évidence pour la majorité d'entre nous, elles pourraient n'être en fait qu'un vecteur au service d'une cause qui serait en réalité le véritable moteur d'action. Plusieurs communications ont également posé la question de la propriété symbolique des images et de leur réutilisation dans des contextes différents pour porter des messages parfois contradictoires.

Outre les questionnements scientifiques liés à l'approche historique des sources iconographiques, les différentes interventions ont par ailleurs posé la question de leur archivage, vu notamment l'émergence des nouvelles technologies et le caractère éphémère des photographies publiées sur le web.

Une publication est prévue.



Affiche du colloque: Edmond Dubrunfaut, *Le départ des grévistes*, 1945. (Collection IHOES)

PÉNURIE ET RAVITAILLEMENT

pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe occupée

Le projet de recherche documentaire de l'institut Herder de Marbourg, auquel le CEGESOMA (**Dirk Luyten**) est associé comme partenaire belge, a pour objectif la réalisation d'une publication de sources sur la vie quotidienne dans l'Europe occupée par l'Allemagne. Ce projet prend une tournure concrète maintenant que la recherche de sources est achevée. L'accent est mis sur la pénurie et le ravitaillement, questions qui ont imprégné la vie quotidienne et dont l'enjeu était pour beaucoup la simple survie.

Les dernières sources sur ce thème ont été recueillies et pourvues d'annotations l'an dernier. Ce travail s'est avéré laborieux, car il fallait partir à la recherche de thèmes très spécifiques, définis dans un créneau de sujets, qui devaient rendre possible la comparaison avec d'autres espaces occupés. Cet exercice est particulièrement intéressant dans la mesure où il met à l'ordre du jour des aspects qui ont été négligés par l'historiographie nationale. Une autre difficulté est que les sources doivent documenter des expériences individuelles de pénurie. Cette démarche conduit également à sortir des sentiers battus.

La collection du CEGESOMA, par exemple les journaux personnels, a souvent procuré le matériel adéquat, mais ce n'a pas toujours été le cas. Des prospections ont été réalisées dans d'autres dépôts à la

recherche d'archives d'entreprises, des services de contrôle et même d'un agenda où la maîtresse de maisons notait ses dépenses journalières...

Livre et site internet

L'objectif du projet est d'aborder l'occupation dans une perspective transnationale et de mettre les sources à la disposition de la recherche internationale. Par conséquent, toutes les sources sont traduites en anglais. Il va de soi qu'il s'agit d'un processus de longue haleine, et ce d'autant que les sources doivent être transcrites dans un format numérique facile à utiliser. Cette procédure est actuellement en cours.

En outre, un site web est en voie d'élaboration. Il servira, comme le livre, à publier les sources.

Parallèlement, les résultats du projet ont été présentés à la communauté des chercheurs, notamment lors de ***l'Historikertag* à Göttingen en septembre 2014**. Un financement complémentaire est recherché afin de documenter d'autres sujets qui ont laissé leur empreinte sur la vie quotidienne, comme le travail (obligatoire). Le CEGESOMA (**Dirk Luyten**) reste, dans cette configuration, le partenaire belge.



Les pommes de terre constituaient la base de l'alimentation du Belge moyen. Ce produit plutôt banal était devenu rare, car il était rationné et faisait l'objet d'un commerce intense sur le marché noir. Photo du 24 juin 1943. (CEGESOMA, n° 3902)

DL

PERSPECTIVES ACADÉMIQUES POUR 2015

Les Activités académiques ont pour dénominateur commun d’être d’abord destinées à un public académique d’historiens. En 2015, le CEGESOMA s’efforcera de consolider les bases déjà établies et de tirer profit de nouvelles perspectives. Ces dernières sont surtout liées aux moyens européens mis en œuvre dans le cadre du programme Horizon 2020.

La recherche historique fondamentale progresse surtout grâce aux chercheurs engagés sur base d’un financement externe. C’est pourquoi il est dommage que parmi les divers projets **BRAIN** introduits par le CEGESOMA en 2014, un seul ait été retenu. Ce projet, appelé **MADDLAIN**, consiste en une **recherche sur les pratiques des utilisateurs des sites du pôle Documentation**, un thème important qui n’est cependant pas directement orienté vers la recherche historique.

Pour le secteur Activités académiques, le principal défi en 2015 a probablement trait au programme européen **Horizon 2020**, qui finance des projets de recherche de grande envergure autour de thèmes définis au préalable. L’appel lancé sous le titre de *“Reflective Societies. Cultural Heritage and European Identities”* offre, en particulier, de nombreuses perspectives. La remise de projets de ce type exige un investissement important en temps, mais cela en vaut la peine, comme le prouve une réalisation concrète annoncée l’année prochaine. Le **26 mars 2015**, en effet, la nouvelle plateforme digitale de recherche de l’**European Holocaust Research Infrastructure** (EHRI)

sera présentée à l’**Académie des sciences de Berlin et du Brandebourg**. Ce projet européen, coordonné par le *NIOD* (Pays Bas) et au sein duquel le CEGESOMA gère plusieurs groupes de travail, fixe les nouvelles normes européennes pour l’intégration de données dans un environnement de recherche numérique.

En 2015, nous continuerons aussi à récolter les fruits du travail académique effectué sur la Première Guerre mondiale. Les conférences de l’**Historikerdialog** se poursuivront avec un programme plus étoffé que celui des années précédentes (voir l’article sur l’*Historikerdialog* dans ce *Bulletin*). Les deux projets **BRAIN** en cours sur la Première Guerre [“*The Great War from Below*” (*GWB*) et *MEMEX* (“*Recognition and Resentment: Experiences and Memories of the Great War in Belgium*”)] donneront lieu en 2015 à diverses activités. Plusieurs séminaires théoriques et méthodologiques seront ainsi organisés dans le cadre de *MEMEX*, projet suivi pour le CEGESOMA par **Chantal Kesteloot** (<http://www.memex-ww1.be/>). Les partenaires du projet *GWB* organiseront, pour leur part, un **colloque le 3 mars 2015 aux Archives générales du Royaume à Bruxelles**. La question centrale portera sur **comment rendre opérationnelles pour l’histoire sociale de la Première Guerre mondiale** et plus spécifiquement pour l’analyse des parcours de vie individuels de divers groupes sociaux, **des collections de sources difficilement accessibles**.

Un colloque sur la Première Guerre mondiale d’une toute autre nature sera organisé (en anglais) par le CEGESOMA

au Palais d'Egmont à Bruxelles les 14 et 15 octobre 2015. Il s'intitulera *"War&Fatherland. Nations, Identities and the First World War"*. Une série d'intervenants belges et étrangers débattront durant deux jours de l'impact de la Première Guerre sur le développement des identités (sous-)nationales en Europe. Plusieurs intervenants de renommée internationale ont d'ores et déjà confirmé leur présence. Il s'agit de **John Horne** (*Trinity College Dublin*), **Daniel Laqua** (*Northumbria University*), **John Breully** (*London School of Economics and Political Science*), **Peter Gatrell** (*Department of History, School of Arts, Languages and Culture, University of Manchester*), **Elise Julien** (Institut d'études politiques de Lille) et **David Edgerton** (*King's College London*). Nous travaillons aussi en collaboration avec le *N100* à l'organisation d'un colloque sur l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale.

Le **PAI *Justice and Populations*** (voir l'article dans ce *Bulletin*) restera en 2015 un important moteur d'activités. Ainsi, sera organisé le **30 avril 2015** à l'**École royale militaire** un colloque sur l'importance des **archives de la justice militaire belge**. Ce colloque se concentrera sur les nouvelles problématiques et la méthodologie de l'utilisation de ce type d'archives. En **novembre 2015** aura lieu une (troisième) conférence internationale organisée par le groupe de travail 3 [*"Justice, crisis and (at-) riks populations"*] dirigé par **Mélanie Bost**, cette fois autour de la **relation**

systemes judiciaires – populations en temps de crise et de guerre. Enfin, le **19 mars 2015** sera aussi organisé un **workshop fermé** intitulé *"Forced and coerced labour: comparing colonial spaces and global conflicts"*.

Cette dernière activité s'intègre dans les *workshops* académiques du CEGESOMA. Le but, pour l'an prochain, est de mettre d'avantage cette activité au service de l'agenda au sens large de la recherche menée au CEGESOMA. Deux autres *workshops* sont prévus pour 2015: un premier sur **l'objectif des recherches historiques dans le champ de la justice de transition**, et un second sur les **instruments de recherche pratiques dans le champ de l'histoire numérique**.

De plus amples détails sur ces activités ainsi que sur d'autres initiatives seront communiqués en 2015 via notre site, notre *Newsletter* et notre page *Facebook*.

NW

Caricature anti-allemande de 1914-1918. (CEGESOMA, collection Jacques De Vriendt – Mores Roza, n° 152433)



ALBERT & ÉLISABETH

Le film de la vie d'un couple royal



Cet ouvrage présente un point de vue inédit et original sur le règne d'Albert et Élisabeth. Articulé sur l'image de leur règne que véhiculent le film et la photo, il prolonge l'exposition "Albert et Élisabeth. Le film de la vie d'un couple royal" produite par le CEGESOMA en partenariat avec la CINEMATEK.

Comme le souligne le roi Philippe dans son avant-propos, un des aspects qui émerge tant à travers l'exposition que le catalogue, c'est le fait qu'Albert 1^{er} a été le premier roi des Belges à ne pas se présenter seul au monde extérieur, mais à le faire, dès le début, avec la Reine à ses côtés.

À travers l'image mais aussi grâce à la contribution scientifique des meilleurs spécialistes de la question, cet ouvrage, réalisé sous la direction de **Chantal Kesteloot** (CEGESOMA) offre un aperçu

synthétique du fonctionnement de la monarchie dans ses aspects privés et publics; il explore diverses facettes de la vie du couple royal et du souverain, dans ses fonctions protocolaires, mais aussi comme chef des armées, promoteur des sciences et cinéophile. On y trouve également des contributions plus spécifiquement centrées sur l'image et le film.

Abondamment illustré d'images extraites de films et de photos d'époque, il offre un regard nouveau sur la monarchie belge et sur l'un des couples les plus emblématiques qui l'a incarnée.

Ce catalogue cartonné de 156 p. peut être commandé auprès du CEGESOMA par courriel (Lieve Maes) ou par téléphone (00 32 2 556 92 07) pour le prix exceptionnel de 20 euros (frais de port non compris) au lieu de 24,50 euros (prix de vente en librairie).

CK

UNE ÉTUDE SUR LES JUIFS À BRUXELLES

En septembre 2012, sur base d'un rapport obtenu du CEGESOMA, Freddy Thielemans, alors bourgmestre de Bruxelles, présentait ses excuses pour la participation des autorités bruxelloises à la persécution de la population juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Lors de la même allocution, il demandait au CEGESOMA de rédiger un ouvrage sur le sujet reposant sur des bases scientifiques et destiné à un large public. C'est l'historien **Lieven Saerens**, chercheur au CEGESOMA et spécialiste de la persécution des Juifs, qui fut chargé d'écrire le livre. L'étude, qui a reçu un soutien financier de la Conférence des Bourgmestres de Bruxelles, est parue en septembre de cette année, en français comme en néerlandais.

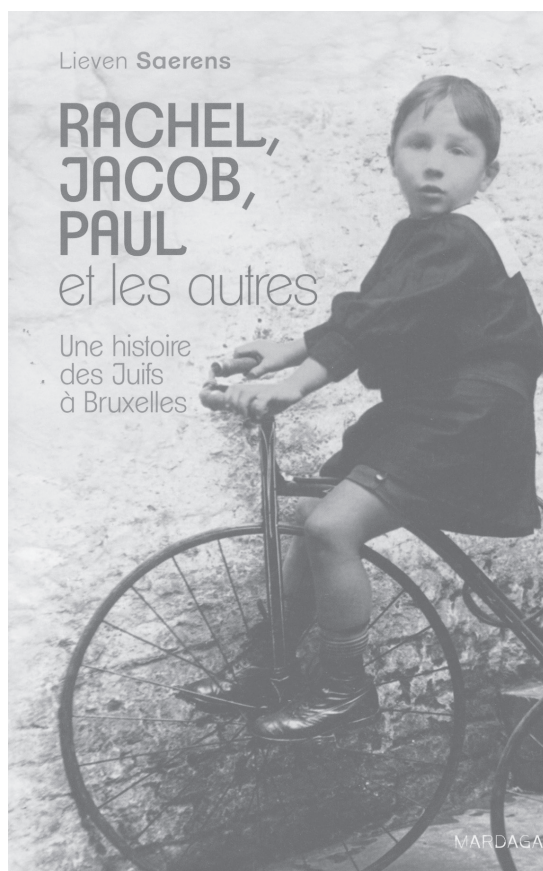
À travers les récits de vie d'individus et de familles, à travers le parcours de victimes, de bourreaux et de témoins, le lecteur est emporté dans un siècle d'histoire juive à Bruxelles. À partir des années 1920, des milliers de Juifs s'installent à Bruxelles dans l'espoir d'une vie meilleure. *Rachel, Jacob, Paul et les autres* suit leur vie avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage livre également le portrait de leurs amis et ennemis. Il en résulte un tableau dense et nuancé d'une période tragique de l'histoire de notre capitale.

En lisant *Rachel, Jacob, Paul et les autres*, vous assistez aux rafles des Juifs comme si

vous y étiez. Mais les récits qui évoquent la compassion, l'aide organisée et la résistance sont tout aussi poignants. Les autorités communales ne sont pas alors les seuls acteurs du drame à manifester une certaine forme d'opposition, c'est aussi et surtout la cas des voisins immédiats, qui s'insurgent contre l'inhumanité de la persécution des Juifs. Du livre émerge le profond humanisme d'une ville multiculturelle qui déjà alors manifeste sa singularité.

Le livre de **Lieven Saerens**, *Rachel, Jacob, Paul et les autres. Une histoire des Juifs à Bruxelles*, Bruxelles, Mardaga/CEGESOMA, 2014, 272 p., peut être commandé auprès du CEGESOMA par courriel (Lieve Maes) ou par téléphone (00 32 2 556 92 07) pour le prix de 19,50 euros (frais de port non compris) au lieu de 22 euros (prix de vente en librairie).

LS



QUI A ASSASSINÉ JULIEN LAHAUT ?

Au printemps 2015 paraîtra le rapport de recherche tant attendu sur l'assassinat de Julien Lahaut des historiens **Emmanuel Gerard** (dir.), **Widukind De Ridder** et **Françoise Muller**. Le livre constitue le résultat de plus de trois années de recherche

scientifique intensive. Les auteurs emmènent le lecteur dans leur exploration de nouveaux indices qui apportent un éclairage étonnant sur cet

autre il dresse un portrait édifiant de la Belgique d'après-guerre. Un pays qui est sorti déchiré de la Seconde Guerre mondiale et où les 'anciennes' élites essaient de se cramponner à leurs prérogatives passées. Une Belgique de holdings et d'industries lourdes, où les élites politiques et financières s'entremêlent et où, dans le même temps, elles se sentent menacées par un nouveau 'contrat social'. Replacé dans un contexte de démocratisation et de massification inexorable, le meurtre de Julien Lahaut acquiert une dimension qui le rend toujours actuel.

Les auteurs ont rédigé un livre conçu de manière scientifique qui, pourtant, se lit comme un roman d'espionnage.

WDR



Le monument symbolisant le 'peuple' constitue un élément important de l'ensemble funéraire consacré à Julien Lahaut au cimetière de Seraing. (Photo équipe projet Lahaut, CEGESOMA)

assassinat politique et sur une enquête judiciaire incapable de démasquer les auteurs du crime.

Les auteurs sont par exemple tombés sur un document remarquable qui renvoie au maître espion André Moyen et à son réseau anticomuniste d'après-guerre. Au fil d'une captivante enquête dans des archives parfois jusqu'à présent inaccessibles, sont exposées progressivement l'ampleur et les ramifications de ce réseau. Une inextricable toile d'araignée d'intérêts, de mensonges et d'intrigues explique pourquoi l'enquête judiciaire n'a jamais abouti. Ainsi, non seulement le livre jette un nouvel éclairage sur un crime politique 'oublié' de 1950, mais en

UNE NOUVELLE PUBLICATION SUR LA JUSTICE DE TRANSITION

En mars 2014, l'ouvrage en anglais *Transitional Justice and Memory in Europe (1945-2013)* a été publié dans la prestigieuse série "Transitional Justice" de l'éditeur Intersentia. **Nico Wouters**, qui en a assumé la direction scientifique, a aussi rédigé avec son collègue **Dirk Luyten** du CEGESOMA le chapitre consacré au cas belge.

Ce livre est le produit direct du projet "*Transitional Justice after War and Dictatorship*" coordonné par le CEGESOMA en 2011 et 2012. Le cœur de l'ouvrage consiste en neuf études de cas nationaux. Sont ainsi traités la Belgique, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, comme cas de la période postérieure à 1945; l'Espagne, le Portugal et la Grèce, pour l'après-1970; et la Pologne et la Hongrie pour l'après-1989. Deux conclusions, dont l'une du sociologue **Luc Huyse**, clôturent l'ouvrage.

Les neuf chapitres nationaux analysent d'abord les mesures prises après les moments de rupture respectifs (1945, 1973-1975 et 1989). Ensuite, les auteurs examinent les effets de ces mesures sur la longue durée. L'analyse porte par exemple sur les mesures de réhabilitation. Il s'agit aussi de déterminer l'impact à long terme de ces mesures sur la mémoire collective. Le livre tente ainsi de fournir une base historique à l'intégration des études sur la mémoire dans le champ de la justice de transition.

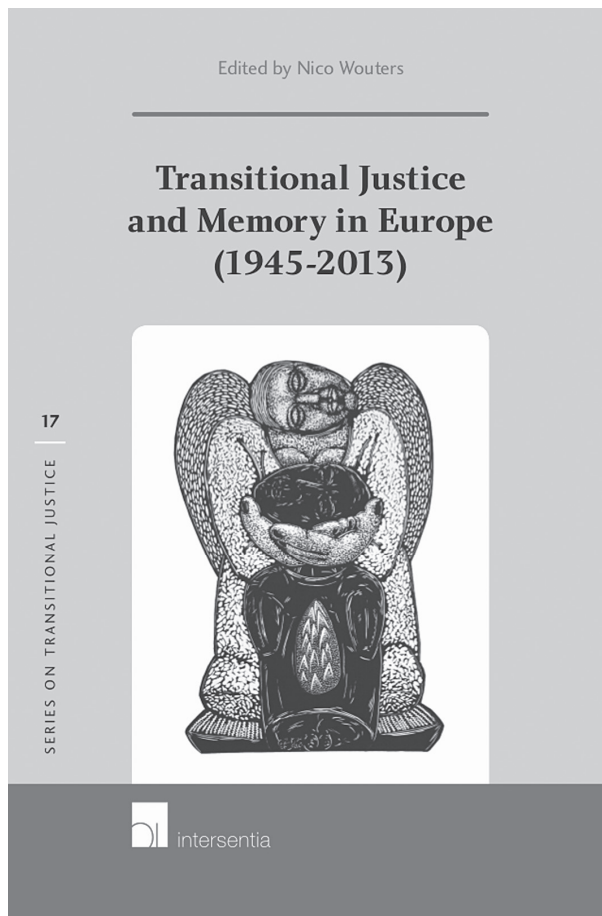
Les éléments essentiels de conclusion sont, entre autres: l'existence de grands

incidents publics ou politiques autour du passé traumatique; la présence d'un champ de tension entre la 'politique mémorielle' nationale et les actions culturelles de communautés de mémoire spécifiques, et l'influence grandissante d'un paradigme des droits de l'homme mondial.

Ce dernier aspect montre notamment

à quel point des développements internationaux ont un impact diversifié sur des cas nationaux.

L'ouvrage a été publié en tant que numéro 17 de la série "*Transitional Justice*" et peut être commandé chez l'éditeur Intersentia. Il compte 416 pages et coûte 75 euros.



NW

LA REVUE BELGE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

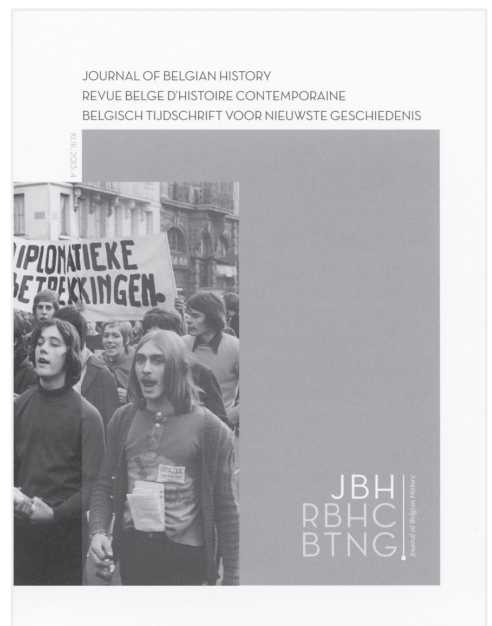
De l'hiver 2013 à l'automne 2014, une année particulièrement fructueuse

En décembre de l'an passé est paru le deuxième numéro en anglais de la revue. Par cette initiative, la rédaction entend offrir une plus grande visibilité internationale à la recherche historique relative à la Belgique contemporaine. Depuis 1830, notre petit pays a joué un rôle important tant sur le plan politique qu'économique, social ou culturel, en Europe et au-delà. En outre, nous désirons aussi donner aux historiens étrangers l'opportunité de publier dans la langue de Shakespeare sur l'histoire de Belgique. Deux articles de ce numéro en anglais ont ainsi été rédigés par des historiens anglo-saxons, soit un Américain et un Irlandais.

En outre, le premier numéro de l'année 2014 est sorti au printemps et le numéro double début octobre. Paru dans le cadre des commémorations de 1914, ce dernier numéro se présente sous la forme d'un numéro thématique consacré à la Première Guerre mondiale (voir plus loin). Enfin, le numéro en anglais de décembre 2014 est déjà en pleine préparation; il abordera lui aussi différents aspects de la dimension internationale de l'histoire de Belgique.

Le renouveau de la revue en 2012 est allé de pair avec la création d'un nouveau site (www.journalbelgianhistory.be), où tous les numéros peuvent être téléchargés gratuitement un an après leur publication et où les numéros récents peuvent être commandés.

Le **quatrième numéro de 2013** comporte quatre articles et diverses rubriques. Comme toujours dans le numéro en anglais, la dimension internationale de l'histoire de la Bel-



Première de couverture du quatrième numéro de 2013 de la *Revue belge d'histoire contemporaine* (238 p.).

gique y est particulièrement bien représentée.

Ainsi, l'historien irlandais **Vincent O'Connell** traite de la politique d'assimilation mise en place par la Belgique dans les cantons de l'Est au cours de la période 1919-1940. Certains résultats présentés ne manqueront pas d'étonner. L'émigration aux États-Unis et la reconnaissance y obtenue du célèbre chimiste, inventeur et industriel Leo Baekeland font l'objet d'un article fouillé de **Joris Marcelis**. L'historien américain **David Hensley** analyse pour sa part l'utilisation de la rhétorique de la minorité par les francophones de Flandre durant la période 1918-1932, la comparant avec celle d'autres minorités dans différents pays européens. La contribution de **Kim Christiaens** enfin, porte sur la mobilisation sociale en Belgique contre la dictature brésilienne dans les années 1970, ainsi que contre les intérêts belges au Brésil et les relations économiques de la Belgique avec ce pays sud-américain à la même époque.

Enfin, outre un aperçu des recherches doctorales récentes sur l'histoire de Belgique, ce numéro comprend aussi plusieurs textes de réflexion sur l'histoire transnationale, théorique et écologique.

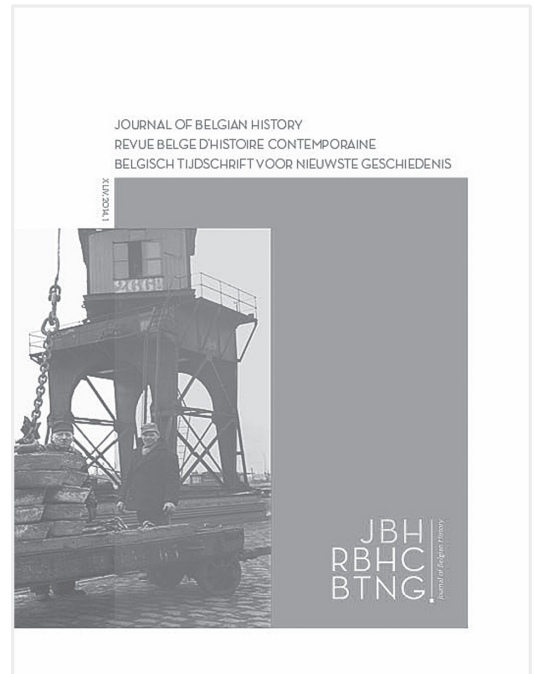
Le **premier numéro de 2014** comporte quatre articles sur la Belgique au 20^e siècle. Il offre au lecteur des analyses portant sur plusieurs lignes de fracture présentes dans l'histoire belge depuis les années 1930, ainsi qu'un détour diplomatique par la Hongrie.

Karen Lauwers étudie par le biais d'une analyse des débats à la Chambre

sur l'usage des langues en matière administrative comment la loi éponyme du 28 juin 1932 a vu le jour. Elle expose les processus d'identification et d'exclusion, d'où ressortent clairement les tensions au sein des groupes linguistiques. L'attitude des francophones, surtout, est moins univoque que ce que l'on pense ordinairement. L'historien hongrois **Gergély Fedérvj** dresse un portrait, replacé dans le contexte européen, des relations diplomatiques belgo-hongroises dans l'entre-deux-guerres. Du fait de l'hostilité entre

les deux pays pendant la Première Guerre mondiale, les rapports furent d'abord emprunts d'une grande méfiance, mais ils s'améliorèrent au cours des années 1920. Quelques figures influentes, comme celle de l'ambassadeur Jacques Davignon, sont ici largement évoquées.

Dans sa contribution, **Ophelia Ongena** s'interroge sur la politique économique régionale entre 1930 et 1959, politique qui, en Belgique, ne se mit en place que tardivement par rapport à d'autres pays d'Europe. La loi d'expansion régionale de 1959 y fut votée après des décennies de résistance; elle constitua un formidable stimulant pour l'économie flamande. L'historiographie n'avait jusqu'à présent



Première de couverture du premier numéro de 2014 de la *Revue belge d'histoire contemporaine* (158 p.).

accordé que peu d'attention à ces processus décisionnels.

Dans leur article "*Een breuklijn op de terugweg*", **Nicolas Bouteica** et **Carl Devos** analysent les aspects socio-économiques des programmes des partis libéral et socialiste en Flandre entre 1961 et 2010. Dans les années 1960, il existe dans ce

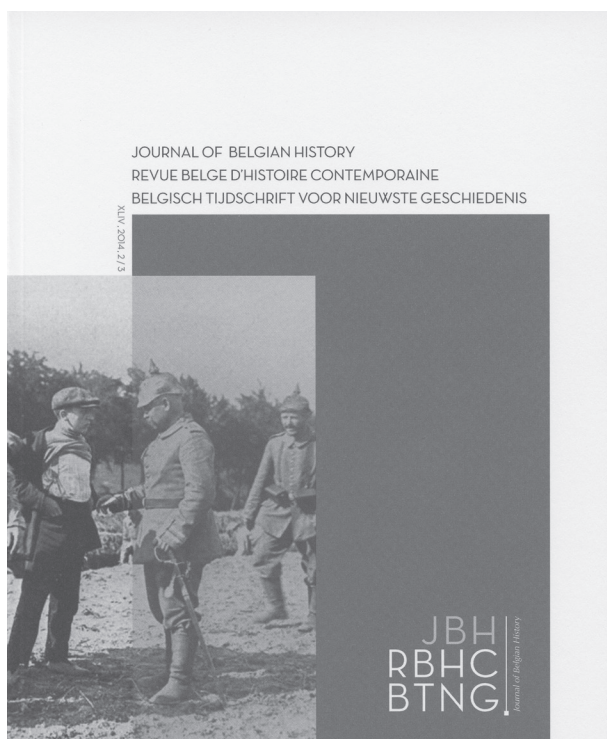
domaine une fracture évidente entre les deux partis. L'accroissement du bien-être et l'atténuation de la conscience de classe ont rendu les différences plus diffuses, mais ces dernières continuent malgré tout à peser. Cette évolution est retracée dans le détail, grâce à une méthode quantitative empruntée aux sciences politiques.

WE

LE NUMÉRO THÉMATIQUE SUR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE DE LA *RBHC*

Une voix atypique en cette année de commémoration

Première de couverture des numéros 2 et 3 de 2014 de la *Revue belge d'histoire contemporaine* (328 p.).



Début octobre est paru un numéro thématique de la *RBHC* intitulé: "**1914-1918: Une société sous tension**". Dans le flot des publications liées à la commémoration du déclenchement de la Première Guerre mondiale, la *RBHC* a entrepris de s'aventurer sur des chemins jusqu'ici inexplorés. Différents aspects encore méconnus de la vie au front et en Belgique occupée sont abordés pour l'occasion: l'espionnage au service de l'ennemi, les protestants au front, les soldats condamnés à mort, le clergé et la résistance, l'évacuation des civils...

Antoon Vrints (*U Gent*) et **Axel Tixhon** (UNamur) ont coordonné comme rédacteurs invités ce numéro thématique, où l'on retrouve aussi bien des historiens confirmés que de jeunes chercheurs.

Dans un article introductif, **Antoon Vrints** identifie trois grands champs de tension dans la société belge: la perception de la notion de justice (ou d'injustice),

celle de la communauté nationale et celle, enfin, du contact admissible avec l'ennemi. Ces 'zones de conflit' qui se superposent se reflètent dans les différents articles. Sont ainsi abordées successivement les tensions entre l'occupant et le pays occupé (**Mélanie Bost, Xavier Rousseaux et Stanislas Horvat**), entre les Français évacués et les Belges (**Mélodie Brassine**), entre le clergé local et la population (**Valentin Malfait**), entre les soldats et la direction de l'armée (**Benoît Amez**) et enfin entre les protestants et les catholiques-romains (**Aaldert Prins**). Le dernier article de ce numéro a un statut à part. Trois historiens – **Antoon Vrints**, de concert avec **Bruno Benvindo** et **Benoît Majerus** – élaborent une analyse critique de cent ans d'historiographie belge sur la Première Guerre mondiale. Un exercice délicat qui offre de nouvelles perspectives, mais fournit aussi matière à discussion.

La rubrique Débat se devait, elle aussi, de se plonger dans la Première Guerre mondiale. Cinq contributions reflètent la manière dont, au cours de cette année de commémoration, la télévision a porté attention au centenaire de la Grande Guerre, dans les documentaires comme dans les fictions. **Chantal Kesteloot** et **Anne Roekens** se penchent sur le documentaire *Trois journées d'août 1914* du cinéaste **André Dartevelle**. Cette réalisation en deux parties traite du souvenir des massacres allemands à Dinant et dans quelques villages gaumais à la fin du mois d'août 1914. **Bruno De Wever, Mark De Geest** et **Willem Erauw**, pour leur part, décortiquent la série-TV flamande très regardée *In Vlaamse Velden*, aussi bien à partir du point de vue du réalisateur que selon la perspective de l'histoire publique.

Ce numéro thématique est aussi un numéro double de la *RBHC*. Dès lors, on y retrouvera comme d'habitude les rubriques relatives aux recensions et aux doctorats.

WE

Toutes les publications peuvent être commandées au CEGESOMA par courriel (lieve.maes@cegesoma.be) ou par téléphone (00 32 (0) 2 556 92 07).

LA PRESSE CENSURÉE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE EST EN LIGNE

Plus besoin de se rendre dans une salle de lecture pour consulter les quotidiens censurés de la Première Guerre mondiale. Ces journaux sont dorénavant accessibles sur le site *The Belgian War Press* (warpress.cegesoma.be), où l'on peut déjà consulter les journaux clandestins des deux guerres.

Dès l'automne 1914, les Allemands introduisent la censure de la presse. Mais les journaux continuent à se vendre, car malgré la censure, ils sont une source importante d'informations sur la guerre. Ils couvrent une multitude de sujets, comme la pénurie alimentaire ou le chaos financier. La presse censurée montre également comment la guerre est présentée à la population.

Le projet fédéral de digitalisation

La digitalisation de la presse censurée de la Première Guerre mondiale, dont le financement a été assuré par la Politique scientifique fédérale, est le fruit d'une étroite collaboration entre le CEGESOMA et la Bibliothèque royale de Belgique. Ces deux institutions possèdent d'importantes collections de journaux de la Première Guerre mondiale, mais afin d'offrir au public le plus grand nombre possible de titres, elles ont coopéré avec d'autres structures patrimoniales et de conservation. La plus-value du site ne tient pas uniquement à la possibilité de

consultation en ligne, mais aussi à la réunion virtuelle des collections papier dispersées dans différentes institutions.

Un troisième atout du site réside dans l'amélioration des possibilités de recherche. Le lecteur peut soit feuilleter les journaux jour après jour comme s'il s'agissait d'une version papier. Mais il peut également effectuer des recherches à partir d'un mot déterminé puisque les documents digitalisés ont été traités à l'aide d'un programme OCR. Dès lors, il est par exemple très facile de retrouver rapidement les événements survenus dans une localité pendant la Grande Guerre.

The Belgian War Press

Les journaux digitalisés peuvent être consultés sur le site *The Belgian War Press*. Le site n'offre pas seulement la possibilité de consulter les journaux; il fournit également des informations contextuelles sur la presse censurée (et clandestine) pendant la Première Guerre mondiale. L'objectif du CEGESOMA est en effet de faire connaître cette collection unique à un large public, au-delà des spécialistes. En 2013, près de 11.000 utilisateurs ont déjà trouvé le chemin du site warpress.cegesoma.be. L'élargissement à des dizaines de milliers de pages de la presse censurée de la Première Guerre mondiale fera sans nul doute augmenter considérablement ce chiffre.

DL

LA GRANDE GUERRE DANS LES COLLECTIONS DU CEGESOMA

Focalisé à ses débuts en 1967-1969 sur la Seconde Guerre mondiale, le Cegesoma n'a étendu son champ d'investigation au premier conflit qu'à partir des années 1990. Aussi, n'est-il pas étonnant que la documentation relative à la Grande Guerre ne représente qu'une petite partie des collections de l'institution. Ce qui rassemble tout de même plus de 5.000 références de la bibliothèque, des milliers de photos et cartes postales, des centaines de tracts et des dizaines de journaux personnels et manuscrits, pour ne citer que les types de documents les plus richement fournis en la matière.

Ainsi, grâce notamment à un coup de pouce précieux des Archives générales du Royaume qui ont généreusement offert une partie de leurs ouvrages sur ce thème, le CEGESOMA a été en mesure de constituer en une quinzaine d'années un **fonds bibliothécaire** non dénué d'intérêt.

Témoignage de cette richesse les mots-clés "guerre mondiale (1914-1918)—Belgique", voire "guerre mondiale (1914-1918)--campagnes et batailles" qui alignent généralement des ouvrages incontournables. On songe par exemple à *L'épopée belge dans la Grande Guerre racontée par les écrivains et les combattants belges* (1923, 4 vol.) ou à *La Belgique et la guerre mondiale* (1928) de

Henri Pirenne, production pionnière s'il en est.

Si l'on prend un concept lourdement connoté à l'époque, celui de 'pangermanisme' et qu'on l'associe spécifiquement à la Première Guerre mondiale via les mots-clés "pangermanisme--1914-1918" et "imperialisme—allemagne--1914-1918", le résultat est également intéressant. Ainsi, le premier mot-clé aligne 16 titres, dont le classique *Mitteleuropa* de Friedrich Neumann (1915), mais aussi l'étude assez récente sur *La Wallonie et la Première Guerre mondiale. Pour une histoire de la séparation administrative* de Paul Delforge (2008), sans oublier différentes contributions de facture parfois scientifique mais dissimulant mal leurs intentions politiques et polémiques, comme *Flandern und Deutschland. Die Flamen und wir*, de Kurt Kerlen (1915).

Le mot-clé « imperialisme—allemagne--1914-1918 » est encore plus richement pourvu, puisqu'il rassemble 42 ouvrages, dont bon nombre dans la langue de Goethe, et, parfois, leurs répliques en français, en néerlandais ou en anglais. Pêle-mêle y figurent des travaux, des sources et, avec la fuite des ans, comme il se doit, des travaux qui sont devenus des sources. Cet ensemble présente un



Première de couverture de l'excellent ouvrage de Daniel Conraads et Dominique Nahoé, *Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine*, Namur, Institut du patrimoine wallon, 2013, 360 p.



Billet de 2 francs émis par la commune d'Herseaux, 1914. (CEGESOMA, n° 530633)

caractère commun: une production en langue allemande très présente, faisant concurrence aux productions anglo-saxonnes, et des éditions françaises ou néerlandaises un peu en retrait, les titres flamands – qu'il s'agisse de sources ou de travaux – appréhendant les choses selon un angle très régional. Et quand on se trouve en présence de travaux récents, ils sont en général de qualité. Le lecteur désireux d'aller plus loin pourra, en consultant des mots-clés proches (par exemple "pangermanisme—Belgique") retrouver les pièces indispensables pour nourrir sa réflexion intellectuelle.

On ajoutera que d'autres thèmes 'sensibles' sont richement dotés. Ainsi, le mot-clé "guerre mondiale (1914-1918)--belgique—activisme" rassemble 146 titres.

Dans les **archives**, la série AB des journaux personnels et manuscrits, ainsi que la collection de tracts contiennent de nombreux documents originaux de valeur sur cette période.

Ainsi, quelque quatre-vingt journaux personnels (de campagne), petits cahiers, textes isolés et autres documents autobiographiques, se présentant sous forme de manuscrits ou d'exemplaires dactylographiés, illustrent différents aspects de la guerre et de l'Occupation en Belgique. Plus de la moitié de ces documents sont en français.

Sur le plan thématique, ce sont, de manière générale, les aspects militaires qui

sont les plus présents. Un certain nombre de jeunes gens, surtout 'de bonne famille', couchent longuement ou brièvement sur papier – parfois jour après jour – leurs découvertes sur la guerre de mouvement ou de tranchées.

Un deuxième thème est constitué par les documents autobiographiques de civils derrière le front qu'on pourrait classer sous le vocable 'vie quotidienne'. Cette dernière est décrite à travers différentes villes, familles, professions et groupes d'âge.

D'autres textes encore présentent un angle de vue très spécifique. Ceux-ci vont d'une copie des *Erinnerungen aus dem Weltkrieg 1914/1918* du général Ludwig von Falkenhausen, gouverneur général après von Bissing, à la *Geschiedenis van den duiker aan den grenssteen 26 van de Zuid Willemsvaart*, soit les souvenirs du passeur d'hommes Louis Peeters, actif entre 1915 et 1918.

Sur un plan pratique, le lecteur peut retrouver sur le site www.cegesoma.be la description de tous ces documents en cherchant dans le catalogue en ligne via les mots-clés "guerre mondiale (1914-1918)" et "wereldoorlog (1914-1918)".

Dans la collection des tracts, le CEGESOMA détient un fonds important consistant en centaines d'affichettes, tracts, documents de ravitaillement, publicité, petites brochures, formulaires et documents d'identité, programmes et autres documents essentiellement non personnels de la période 1914-1918 destinés à un large public dans le pays occupé et en territoire inoccupé (France, Grande-Bretagne et Pays-Bas).

Sur le plan du contenu, ces documents ont trait aux Belges réfugiés en Angleterre et

aux Pays-Bas (notamment à propos de la bienfaisance, la culture et l'internement de soldats aux Pays-Bas), à l'assistance et à l'alimentation en pays occupé, à la propagande allemande, ainsi qu'à la propagande pro-alliée, pro-belge (avec comme figures emblématiques Albert I^{er}, le cardinal Mercier) et anti-allemande clandestine. Pour un certain nombre d'aspects de la vie quotidienne des non-combattants belges et pour ce qui concerne la propagande de guerre, ce fonds vaut donc certainement la peine d'être consulté (AA 1794).

Sur le plan **iconographique**, le CEGESOMA mène, depuis déjà plusieurs années, une politique active d'acquisition de fonds photographiques en lien avec la Première Guerre mondiale. La majorité de ceux récoltés jusqu'à présent illustrent avant tout les aspects militaires du conflit. Le fonds principal "Première Guerre mondiale" propose par exemple des clichés sur l'armée de l'air, l'artillerie belge, les cavaliers français ou les différents lieux stratégiques de combats. La collection De Bremaecker et le fonds Blondeel viennent compléter ce panorama avec des images de l'arrière du front: Oostkerke, Ramscapelle, Furnes, Lampernisse, etc. Certaines photos témoignent également de la vie quotidienne sur le front. Notons en particulier les albums de la famille Ponchau, la collection Louis Chantrenne ainsi que les fonds Greindl, Timmermans, Loxhay et Willemaers. Enfin, la petite fille de Gustave Duchesne nous a remis plus de 300 photos prises par son grand-père pendant le périple des auto-canon de Brest à Zbarraz et Gladki Zborow.

Bien qu'elles soient moins nombreuses, certaines collections nous permettent également d'aborder d'autres aspects



de la période 1914-1918, notamment ceux liés à la vie politique, sociale et économique. Ainsi, les 475 photographies de Janine Binon rendent compte de la vie du personnel infirmier à l'hôpital de l'Océan à la Panne ainsi qu'à l'école de la reine Marie-José à Wulveringhem, tandis que le fonds André Drouart illustre la vie en captivité au camp d'Alten-Grabow. Enfin, le fonds Dumortier est venu enrichir nos collections de près d'un millier de photos qui illustrent ses carnets de campagne pendant toute la durée du conflit. Outre les photographies, le CEGESOMA conserve également un nombre important de cartes postales sur la "Grande Guerre" (collections Jacques De Vrient-Mores Roza, Pascale Van Dinter, Thiebault, Dochain et Léon Schillings) ainsi que quelques affiches.

AC / FG / FM / DM

Photo prise dans les tranchées belges, 1916. (CEGESOMA, fonds Goethals/Gremers, n° 589145)

Reconnaissance dans les tranchées de Gladki (Galicie) lors du périple des auto-canon belges en Russie, 1915-1916. (CEGESOMA, fonds Gustave Duchesne, n° 298718)



ACQUISITIONS D'ARCHIVES

De la boue de l'Yser au travail assidu des associations patriotiques après 1945

Depuis la parution du dernier *Bulletin*, le CEGESOMA a de nouveau pu indexer dans ses collections divers fonds d'archives relatifs à près d'un siècle d'histoire de Belgique. Les principales acquisitions débutent en 1914 et s'achèvent au début du 21^e siècle avec la disparition inexorable des organisations qui avaient fait de la commémoration et de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale leur raison d'existence.

Les plus anciens documents se rapportent à la **Première Guerre mondiale**. Il s'agit des archives de guerre du sous-lieutenant Antoine Dumortier, combattant à l'Yser et des archives Robert De Smet, un jeune prisonnier politique belge.

Les archives de la neutraliste *Ligue de l'indépendance nationale*, avec comme figure de proue Pierre Nothomb et pas mal de sympathisants issus de *l'establishment*, nous mènent directement à la **mobilisation de 1939/1940**. Par ailleurs, la vie dans les camps de prisonniers de guerre après la défaite de l'armée belge en mai 1940 constitue la trame des documents relatifs à Alphonse Prumont, qui aboutit dans le *stalag* IVA.

La **période de l'Occupation 1940/1944** a fourni plusieurs fonds d'archives en rapport avec la résistance. Citons les archives (pour une grande part, des rapports clandestins) de la 'ligne' Jean (région de Diest-Louvain). Un des membres

de ce groupe était le futur dirigeant libéral Omer Vanaudenhove. A aussi été acquis un microfilm du réseau de renseignement Bayard riche d'informations clandestines sur l'occupant et la collaboration à destination des services belges à Londres (AA MIC 171). Des documents du même ordre provenant du service de renseignement Rivert, qui disposait notamment d'une ligne vers la Suisse, ont également été recueillis (documents Justin Duchamps). Enfin, nous disposons aussi des archives Achille Jaupart, relatif à l'activité comme agent de renseignement et à la détention par l'occupant de ce résistant de la région de Mons.

La résistance n'est pas le seul thème abordé dans les acquisitions relatives à la Seconde Guerre mondiale. Une copie digitale de dossiers du parquet général de Bruxelles concernant surtout les années 1940-1950 intéressera nombre de personnes. Pour les consulter, il faut naturellement l'autorisation du parquet général. La politique économique dite "du moindre mal" constitue le sujet d'un fonds portant le titre "Documents de la Société générale 1941-1947". Une image réaliste de la spoliation des biens juifs est fournie dans les documents de la famille Misguich sur la 'reprise' en 1940 de la bruxelloise Agence belge des Grandes Éditions par un membre de la colonie fasciste italienne de la capitale. Enfin, nous renvoyons à un intéressant fonds documentaire se rapportant à 1940, mais également à différents aspects des années suivantes (Juifs, répression allemande, Léopold III) (AA 2395).

Par ailleurs, nous avons également reçu un certain nombre de **fonds formés après 1945**. La Question royale, en particulier à Louvain, est l'objet des archives de Romain Hans. Les aspects 'rites et cérémonies patriotiques' et commémoration/mémoire, et cela jusqu'à un passé très récent, sont largement évoqués dans les archives Frans Meeus, l'ex-secrétaire des associations patriotiques réunies de Malines-Louvain. On retrouve le même thème dans les archives Frans De Schouwer, président des "Combattants nationaux 1940-1945". L'Union des services de renseignement et d'action (USRA) nous a confié le fichier complet constitué après-guerre des membres de l'organisation de sabotage Groupe G (AA 2384). Nous avons aussi acquis une grande partie des archives d'après-guerre de Jacques Veldekens, responsable de la mission Samoyède (préparation du redémarrage des émissions radio après la Libération)

sur les activités et la reconnaissance du groupe ainsi que sur les activités de Veldekens comme juriste spécialisé dans le droit international de la guerre. Enfin, le Congo est aussi abordé via une collection des documents de base en rapport avec la fameuse conférence économique, financière et sociale belgo-congolaise de Bruxelles d'avril 1960.

Signalons aussi deux plus petits fonds d'archives de recherche. Ainsi, Nico Theunissen nous a transmis les documents de travail de son mémoire sur le film d'animation belge pendant la Seconde Guerre mondiale. Un autre fonds de documents de travail concerne la *Koninklijke Vlaamse Academie van Wetenschappen* sous l'Occupation.

Terminons par la sous-catégorie d'archives "**Journaux personnels et manuscrits**", avec son lot habituel de nouveautés



Résistants avec un officier américain après la Libération. (CEGESOMA, fonds André Cauvin, n° 136754)

dignes d'intérêt. L'immense majorité des dons concerne la Première Guerre mondiale (signe des temps !), les événements de mai 1940 et la résistance (ces deux derniers thèmes sont plus classiques).

Épinglons-en quelques-uns, comme les journaux de prison de Josepha Siret et un registre de condoléances, 1917-1918 (3 volumes); "*De Wereldoorlog van 3 augustus 1914 tot den Wapenstilstand*", une chronique originale en vers de 1918 de Romuald Borghouts (187 p.); le vivant "Récit de guerre de mai-juin 1940 et de notre fuite en Vendée" de François-Xavier van der Straten Waillet et Marie-

Thérèse Plantin de Bouchout; l'œuvre de circonstance de 2014 "Les unités et les volontaires méconnus de la Régie de la marine au Royaume-Uni 1940-1945" de Georges Billet; et l'étude de faisabilité "*De Joodse vlucht in België naar Zwitserland tijdens en voor de Tweede Wereldoorlog*" de Simon Nicholson.

Ces acquisitions récentes montrent que le CEGESOMA poursuit sa mission: récolter les sources de et sur tous les aspects de l'histoire des conflits du 20^e siècle en Belgique. Merci pour cela à tous les donateurs et prêteurs.

DM

Les collections du CegeSoma toujours plus accessibles

Depuis l'été 2014, le site du CEGESOMA (www.cegesoma.be) a été profondément remanié, et ce notamment pour permettre un accès encore plus aisé à notre documentation. Ainsi, la nouvelle rubrique "Trouver un document" autorise, via l'onglet "Catalogues", à consulter non seulement notre **catalogue général**, mais aussi des **catalogues spécialisés** auparavant plus difficiles d'accès (affiches, interviews, émissions *Jours de guerre*, archives sonores liées aux enquêtes sur la vie quotidienne sous l'Occupation, archives sonores *Radio Bruxelles*, collections vidéo/DVD, émissions *VRT De Nieuwe Orde*). Ce même onglet "Catalogues" mène aussi à plusieurs instruments de recherche collectifs, dont le catalogue commun des bibliothèques fédérales.

Par ailleurs, tous les **documents numérisés** sont désormais directement consultables via l'onglet "Documents numérisés" de la même rubrique "Trouver un document". L'accès aux affiches, photos, interviews, archives, tracts et journaux personnels numérisés en est grandement facilité. On notera en particulier le nouvel outil de recherche élaboré pour passer en revue les archives digitalisées. Le même onglet "Documents numérisés" permet en outre d'accéder aux collections de journaux des deux guerres mondiales digitalisés dans le cadre du site *The Belgian War Press*.

Enfin, une autre nouvelle rubrique, intitulée "Déposer vos documents", a été créée pour expliquer de manière simple les démarches à entreprendre si vous souhaitez faire don, déposer ou faire reproduire à des fins de conservation des documents rendant compte de l'histoire du 20^e siècle, et en particulier des conflits qui ont marqué la Belgique depuis 1914.

FM

LES ARCHIVES DES SERVICES DE RENSEIGNEMENT ET D'ACTION

Plus de 40.000 dossiers personnels permettent de retracer l'histoire de l'activité des services secrets belges sous l'Occupation.

Automne 1940: le gouvernement belge en exil à Londres se met en place sous la direction d'Hubert Pierlot. L'une de ses premières préoccupations est de créer des services secrets efficaces. Une part importante des archives de cette nouvelle Sûreté de l'État est conservée au CEGESOMA.

“Le service de renseignements que j'envisage n'aura (...) pas pour effet principal de rechercher des renseignements d'ordre militaire. Sa tâche sera infiniment plus vaste et plus délicate: il s'agira de recueillir au jour le jour les éléments qui devront permettre au gouvernement d'établir son diagnostic sur l'état de la Belgique et de ses nationaux, de ses occupants et ennemis, voire de ses amis”.

C'est par ces lignes que Fernand Lepage, substitut près de l'auditeur militaire, interpelle Roger Taymans, chef de cabinet adjoint de Pierlot, peu avant son arrivée à Londres le 5 novembre 1940. Quelques jours plus tard, ce jeune magistrat de 35 ans prend la tête *ad interim* d'une nouvelle Sûreté de l'État inspirée par les services secrets britanniques.

S'occupant d'abord essentiellement de récolter un maximum d'informations

sensibles concernant la situation en Belgique, la Sûreté va peu à peu étendre ses champs d'investigation à l'action, à la guerre politique et à l'évacuation du pays occupé. Les archives de la Sûreté constituent dès lors une source particulièrement utile pour mettre en lumière l'activité des multiples services de renseignement (Luc-Marc, Zéro, Clarence et bien d'autres), des structures spécialisées dans l'action armée (Groupe G, Nola,...), des réseaux d'évasion (Comète,...), des services attachés à la guerre politique (Carol, Samoyède) ou de ceux dédiés à l'aide aux réfractaires au travail obligatoire en Allemagne (Socrate).

À la fin de la guerre, la Sûreté de l'État décide d'octroyer le statut d'Agent de renseignement et d'action” (ARA) aux personnes qui en feraient la demande et dont il est possible d'attester de la “qualité exceptionnelle” des activités de résistance.

L'octroi de ce statut occasionne donc la réalisation d'enquêtes et la mise par écrit des déclarations des intéressés, de leur entourage et de leurs supérieurs directs. Mais les dossiers reprennent aussi des comptes rendus de service, des fiches personnelles, etc.

Concrètement, le fonds partiel de la Sûreté de l'État relatif aux Services de renseignement et d'action est constitué de deux séries. La première est composée de



René Bruaux (au centre de la photo), parachuté en Belgique occupée en mars 1942, officier d'abord comme opérateur radio pour le service de renseignements Zéro avant d'opérer ensuite en France pour le transport du courrier vers la Grande-Bretagne. Revenu à Londres en mai 1943, il est renvoyé en France en mai 1944 pour le réseau Ali-France. (CEGESOMA, n° 64040)

413 dossiers de documentation générale datant souvent de la période de la guerre relatifs à l'activité de la Sûreté à Londres et des réseaux sur le terrain (pour voir l'inventaire de cette série via le catalogue en ligne Pallas, tapez "Dossiers Services de renseignement et d'action SRA" comme termes de recherche). La seconde regroupe l'ensemble des **dossiers personnels liés aux demandes de reconnaissance** des personnes ayant agi dans le cadre des réseaux de renseignement et d'action belges en territoire occupé.

Une liste complète des dossiers personnels a récemment été dressée par l'un de nos volontaires à partir de

listes et des anciens fichiers papier en notre possession. En vue de préserver ces précieux dossiers à long terme, l'ensemble du fonds est en cours de reconditionnement dans des fardes et des boîtes non acides.

Si le fonds est consultable au CEGESOMA, il reste cependant nécessaire d'introduire une demande motivée auprès de la Sûreté de l'État pour avoir accès aux dossiers personnels. Pour tout renseignement concernant ce fonds (ou concernant la procédure à suivre pour accéder aux dossiers personnels), veuillez adresser un courriel à Gerd De Coster (gerd.decoster@cegesoma.be).

FM / MR

LA BIBLIOTHÈQUE DU CEGESOMA 2013-2014: une année en demi-teinte ?

Confrontée pendant plusieurs mois de 2013 à un gel partiel de son budget de fonctionnement, la bibliothèque a compensé le déficit enregistré au niveau de l'acquisition de nouvelles productions par le recouvrement d'un gros arriéré livresque relevant de l'antiquariat. En outre, le ralentissement des publications s'attachant à la période 1939-1945, surtout du côté néerlandophone, a contribué à ne pas manquer l'achat d'ouvrages essentiels et à limiter les choix douloureux.

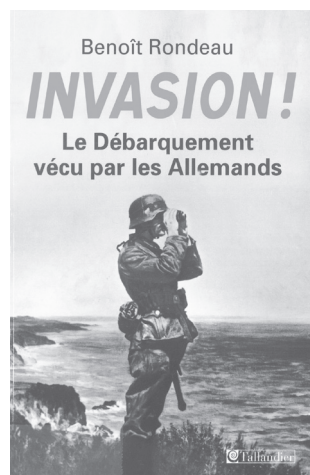
Parmi les quelques centaines de 'belles pièces' malgré tout acquises, notons quelques synthèses substantielles comme le *Dictionnaire historique et critique du racisme* sous la direction de Pierre-André Taguieff, le *Dictionnaire du français sous l'occupation. Les mots de la Résistance, de la Collaboration et de la Vie quotidienne. France-Belgique (1940-1945)*, de Serge Kastell, ou le *Dictionnaire de l'Italie fasciste*, de Philippe Foro. Signalons par ailleurs quelques travaux plus classiques tels ceux de Ben Steil (*The battle of Bretton Woods. John Maynard Keynes, Harry Dexter and the Making of a New World Order*), de Christopher Othen (*Franco's International Brigades. Adventurers, fascists and Christian crusaders in the Spanish Civil War*), ou de Jan Lanicek et James Jordan (*Governments-in-Exile and the Jews during the Second World War*), sans oublier l'utile *European Resistance in the Second World War* réalisé sous la direction de Philip Cooke et Ben Shepherd.

Peu fournie, la production en néerlandais s'est surtout distinguée par une série de

contributions d'outre-Moerdijk relevant de l'histoire (politico-)militaire (Alex Dekker, *Ook gij behoort bij ons: Het NSKK in de Lage Landen*; Dirk Starink, *De jonge jaren van de Luchtmacht. Het luchtwapen in het Nederlandse leger 1913-1939*; J.W. De Leeuw, *Gevallen voor Nederland. Nederlandse gesneuvelden in de meidagen 1940*) ou concentrationnaire (Boyd van Dijk, *Leven naast het kamp: Kamp Vucht en de Vughtenaren, 1942-1944*; E.P. Wellenstein, *Nummer die een ziel hebben: persoonlijke ervaringen in Kamp Amersfoort, een concentratiekamp in Nederland*). Épinglons toutefois, pour la Flandre, outre les habituels essais 'historiques' (?) concernant les questions identitaires et/ou communautaires (Paul Dirx, *De Vlaams-Waalse fictie. Over België, Europa en het etnoliberalisme*), le catalogue d'une exposition gantoise qui aurait mérité d'être davantage diffusé car il s'agit d'un bon exercice de sémiologie sociale articulé autour d'un corpus iconographique exemplatif d'une tranche de l'histoire contemporaine de Belgique: *Belgen in oorlog. Onbekende beelden, sterke verhalen*, sous la direction de Bruno De Wever, Martine Van Asch et Rudi Van Doorslaer. Cette réalisation a bénéficié d'une traduction en français sous le titre *Belges en guerre. Images inconnues, histoires insolites*.

Par ailleurs, l'approche du 70^e anniversaire du Débarquement a suscité l'efflorescence d'une littérature de circonstance. Outre une série de rééditions de titres classiques, mérite d'être relevée la recherche de Benoît Rondeau qui, avec *Invasion ! Le Débarquement vécu par les Allemands*,

Première de couverture de l'ouvrage de Benoît Rondeau, *Invasion ! Le Débarquement vécu par les Allemands*, Paris, Tallandier, 2014, 436 p.



présente la façon de percevoir les choses 'de l'autre bord'. Par ces temps de conformisme commémorant, ce n'est pas si mal !

À côté de ces publications récentes, il y a tout ce qui relève des apports de l'antiquariat – et ce n'est fort heureusement pas mince.

En 2013 et dans la première partie de 2014, nous avons ainsi pu intégrer une section de la bibliothèque personnelle de feu l'homme politique catholique flamand Robert De Man consacrée aux **généralistes américains de la dernière guerre en général et à Dwight D. Eisenhower** en particulier. Nous avons également commencé à accueillir les collections importantes d'une "**Bibliothèque de Documentation contemporaine**" relevant elle aussi d'une personne privée très orientée dans les problématiques liées à la **Guerre froide**. Elle comporte une bonne part de cette 'littérature grise' bien connue des contemporanéistes, mais aussi un certain nombre de brochures ayant trait à la guerre du Vietnam, à la décolonisation tardive (Angola, Mozambique et...Rhodésie/Zimbabwe ou Afrique du Sud), ainsi qu'à une kyrielle de mouvements subversifs tant en Europe de l'Est que de l'Ouest.

Via la Kazerne Dossin, nous avons en outre récupéré **plusieurs dizaines de revues d'extrême droite d'expression néerlandaise** des années 1975-2005, revues collationnées par l'*Antifascistische Front*. Cela va d'*Alarm*, tribune du défunt *VMO* à *Zannekin*, organe des nationalistes flamands du nord de la France.

Pour être complet, mentionnons encore parmi d'autres dons, ceux de Jan Olsen (conséquences des Première et Seconde Guerres mondiales,...) et de l'Institut Saint-Luc (livres sur le national-socialisme).

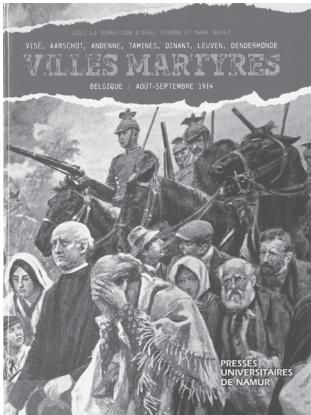
Et puis, enfin, malgré tout, 14-18...

À l'automne 2013, un indéniable bouillonnement intellectuel se manifestait dans les sociétés d'histoire locale, mais aussi au niveau fédéral, régional et communautaire à l'approche des commémorations de la Grande Guerre. Cependant, à cette heure (juillet 2014), toute cette agitation, intellectuellement parlant, n'a pas encore donné grand 'chose.

Ceci dit, si les catalogues des expositions organisées jusqu'ici ne sont pas vraiment novateurs, on relèvera tout de même avec plaisir deux ouvrages collectifs liés tantôt à l'université de Liège (*1914-1918. Vivre la guerre à Liège et en Wallonie*), tantôt à celles de Namur et de Leuven (*Villes martyres: Visé, Aarschot, Andenne, Tamines, Dinant, Leuven, Dendermonde. Belgique-Août-septembre 1914*) ainsi que quelques belles réalisations ponctuelles attachées plutôt aux traces mémorielles du conflit. On songe notamment au beau travail de Daniel Conraads et Dominique Nahoé, *Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du patrimoine* mais aussi à l'ouvrage de Laurence van Ypersele, Emmanuel Debruyne et Chantal Kesteloot, consacré au souvenir de 14-18 dans l'odonymie bruxelloise (*Brussel. De oorlog herdacht 1914-2014*) paru très récemment en version française sous le titre *Bruxelles, la mémoire et la guerre (1914-2014)*. Et aussi, pourquoi pas ?, à l'étude de Robert Gils (*De Antwerpse forten 1914*), qui montre qu'il est possible d'accommoder l'histoire militaire à une édition esthétique de qualité.

Pour le reste, nous restons un peu sur notre faim.

AC



Première de couverture de l'ouvrage publié sous la direction d'Axel Tixhon et Mark Derez, *Villes martyres: Visé, Aarschot, Andenne, Tamines, Dinant, Leuven, Dendermonde. Belgique-Août-septembre 1914*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2014, 458 p.

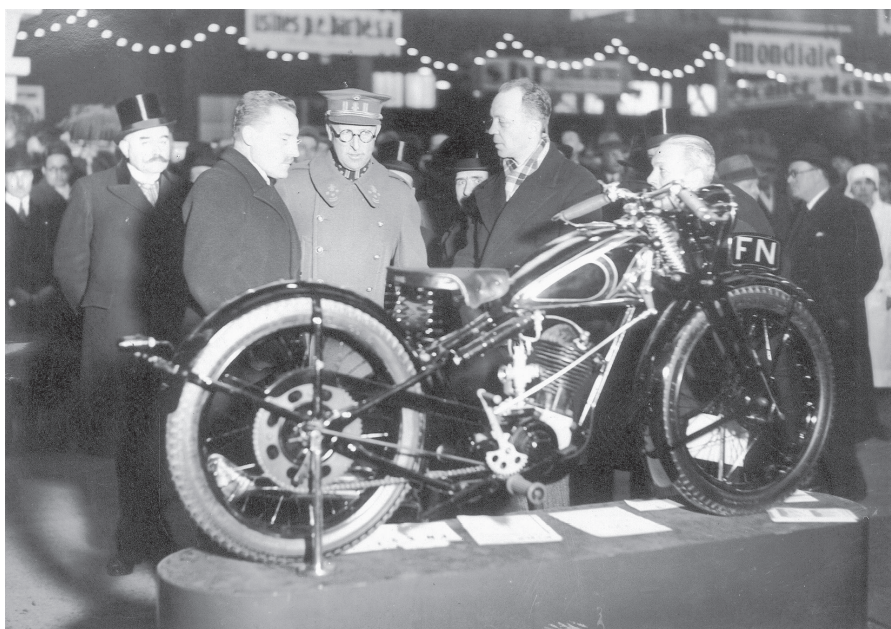
IMAGES ET SONS

Une année de transition

En matière d'acquisition, le CEGESOMA a tout d'abord poursuivi sa récolte de **photographies** sur la Première Guerre mondiale débutée en 2011. Par ailleurs, plus de 300 clichés sont venus enrichir le fonds "**Enfants de Guerre**" grâce à Gerlinda Swillen qui poursuit ses recherches consacrées au sujet et rencontre régulièrement des témoins. Enfin, le Centre continue de recevoir des dons spontanés de photographies relatives à la **Seconde Guerre mondiale** en général. Nous retiendrons entre autres le fonds Goethals-Gremers, les photos de Marius Cornez sur le Front de l'Indépendance et l'Armée secrète à Quaregnon, celles de Jean Boogaerts sur les commémorations de l'Armée secrète entre 1945 et 1990 ou encore les clichés de Pierre Spadin engagé comme volontaire de guerre.

Le travail d'amélioration de l'accès aux collections s'est poursuivi cette année sur plusieurs fronts. En termes d'inventorisation, notre bénévole **Gilbert Waeyenbergh** a clôturé le classement de la dernière partie du **fonds de l'agence de presse Siphon consacrée à la Grande-Bretagne**. Parallèlement, les photos du front de l'Est ont toutes été numérisées et les légendes sont en cours d'encodage.

L'un des gros chantiers entamé cette année pour faciliter la consultation de nos collections Images et sons est celui des modifications apportées à notre **site web**. Ainsi, plusieurs **inventaires** qui n'étaient jusqu'à présent accessibles que sur demande, peuvent aujourd'hui être consultés directement à partir de la page "Catalogues". Le chemin d'accès aux documents numérisés est lui aussi simplifié.



Visite du roi Albert I^{er} au Salon de l'automobile le 12 décembre 1932. (CEGESOMA, n° 37016)



Journée commémorative organisée par l'Armée secrète après-guerre. (CEGESOMA, fonds Jean Boogaerts, n° 564683)

L'amélioration de l'accès à nos collections iconographiques s'est une nouvelle fois manifestée par une augmentation des commandes de photos en provenance de l'étranger, boostées entre autres par les commémorations liées à la Première Guerre mondiale.

Fort de son expertise en matière de recherche iconographique, le sous-secteur Images et sons du CEGESOMA a également participé à la réalisation du catalogue accompagnant l'exposition "Albert et Elisabeth: le film de la vie d'un couple royal" qui s'est tenue au Palais royal du 22 juillet au 7 septembre 2014. Si certaines photos proviennent directement des collections du CEGESOMA, la majorité d'entre elles ont été sélectionnées dans les archives du Palais royal, de l'Institut du

Patrimoine artistique ou encore du Musée de Tervueren.

Alors que les deux dernières années avaient été consacrées à une optimisation des méthodes et outils de travail du sous-secteur, nous avons entamé en 2014, en partenariat avec les autres membres de l'équipe Documentation du CEGESOMA, une réflexion sur la nécessité de développer des projets de recherche en matière

de gestion archivistique. L'objectif est non seulement de pouvoir optimiser nos méthodes et outils de travail, mais également les services offerts à nos différents publics, notamment grâce au développement des nouvelles technologies. Ainsi, **Mathieu Roeges** travaille actuellement au projet "**Vers une innovation technologique en sciences humaines: recherche d'une indexation automatisée. La banque d'images du CEGESOMA comme testcase**".

Enfin, notre bénévole **Gilbert Waeyenbergh** a décidé de nous quitter en début d'année pour se consacrer à d'autres activités. En 20 ans de collaboration avec le Centre, il aura inventorié près de 80.000 photos issues du fonds Siphon. Nous l'en remercions vivement.

FG

LES BÉNÉVOLES ET STAGIAIRES

Au cœur du secteur Documentation

Une vingtaine de stagiaires et bénévoles se sont, cette année encore, mis au service de l'institution. La grande majorité d'entre eux ont, comme de coutume, consacré leur temps à classer des archives, des photos, des coupures de presse ou des sources sonores, apportant de la sorte une aide précieuse à l'équipe en charge de nos ressources documentaires.

Parmi les douze **bénévoles** ayant œuvré pour le CEGESOMA entre l'automne 2013 et l'été 2014, mérite incontestablement une mention particulière notre plus ancien collaborateur, **Gilbert Waeyenbergh**, qui a décidé en décembre 2013 de rendre son tablier avec la satisfaction d'avoir achevé le travail entamé près de vingt

ans plus tôt. Chargé, à ses débuts au CEGESOMA, de trier par pays les dizaines de milliers de photos de l'agence de presse pro-allemande Siphos, il a ensuite classé les séries 'Allemagne', 'France', 'Front de l'Est' et enfin 'Grande-Bretagne' de ce fonds illustrant l'histoire européenne des années 1930 à 1945. Le répertoire de ces 80.000 photos fait de lui un des principaux artisans de la mise en accès, aujourd'hui en voie d'achèvement, de ce qui constitue le plus important fonds

photographique de l'institution. Merci pour cet immense travail à cet homme méticuleux, modeste et discret.

Par ailleurs, **Pierre Brolet** poursuit le classement du volumineux fonds documentaire (environ 50 classeurs !) émanant de Georges Van Merode relatif aux vols d'avions alliés et allemands au-dessus de l'Europe en 1939-1945. Quant à **Mania Kozyreff**, elle travaille avec toujours autant de rigueur et d'ardeur à collecter



Cinq bénévoles du CEGESOMA (de gauche à droite, Christian Vanneste, Mania Kozyreff, Pierre Brolet, Bruno Picard et Guy Bud) photographiés lors de la visite de l'exposition "Albert & Elisabeth. Le film de la vie d'un couple royal" organisée au Palais royal pour les membres du personnel du CEGESOMA le 5 septembre 2014.

des coupures de presse et à identifier avec précision les personnes dont les noms sont attribués comme mots-clés. **Paul Bertiau** continue à dresser la liste des dossiers contenus dans le fonds relatif au Front de l'indépendance, alors que **Bruno Picard** s'attelle inlassablement à la description détaillée du contenu des émissions Jours de guerre radio.

En outre, **Christian Vanneste** a achevé la description des nombreuses fardes

consacrées au secrétaire général du ministère de l'Agriculture Emiel De Winter dans le fonds des pièces à conviction provenant de l'Auditorat général. Depuis juin 2014, il se consacre désormais à la même tâche pour les multiples fardes conservées dans le même fonds relatives au secrétaire général du ministère des Affaires économiques, Victor Leemans. Dans ce classement des pièces à conviction provenant de l'Auditorat général, il a été rejoint depuis février 2014 par **Gilbert Pandelaers**, haut fonctionnaire de la SNCB à la retraite, qui se consacre à la masse des sous-fonds relatifs à l'Office national du Travail.

Parmi les plus jeunes bénévoles, **Nico Theunissen** s'est désormais fait une spécialité du classement des petits fonds d'archives d'arrivage récent. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, il a ainsi inventorié les archives Jean-Marc Vanderlinden relatives à la réintégration sociale des anciens de la Brigade Wallonie, Vuylsteke en rapport avec les brigades d'Irlande, Marcel De Waele, commissaire de district dans l'ex-Congo belge, Misguich-Ricci en lien avec la spoliation de l'Agence belge des Grandes Éditions, Romain Hans sur la question royale à Louvain, de la cellule de renseignements Jean à Diest-Louvain, Robert De Smet en rapport avec les prisonniers politiques de la Première Guerre mondiale, Achille Jaupart sur la résistance dans la région montoise et Alphonse Prumont sur les prisonniers de guerre en 1940-1945.

L'étudiant en histoire britannique **Guy Bud** est, quant à lui, venu renforcer l'équipe en septembre 2013 et pendant l'été 2014. Ces périodes de travail lui ont permis de dresser l'inventaire des sous-fonds Léon Jublou et Maurice Pirard du

fonds de pièces à conviction provenant de l'Auditorat général. Le secteur Documentation peut aussi compter, depuis janvier 2014, sur l'aide du jeune historien espagnol **Rafael Nacher**, qui classe les séries de photos relatives à l'activité du Front de l'indépendance après la Seconde Guerre mondiale provenant du fonds Michel Vanderborcht. Par contre, le jeune historien français **Antoine Burgard** a quitté l'institution. Son travail de classement du fonds Orfinger traitant de la participation des Juifs à la résistance a cependant pu être achevé grâce à l'aide de l'auteur de ces lignes.

On soulignera encore le précieux travail réalisé par **Caroline Huppert**, bénévole allemande de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* présente en nos murs de septembre 2013 à août 2014. En plus de contribuer avec efficacité au service de la salle de lecture, elle a effectué des traductions vers l'allemand, classé les photos des fonds Pierre Daye (homme politique catholique passé au rexisme) et André Bagniet (anciens de la Légion Wallonie), aidé à mettre en ordre le fonds Instructions générales provenant de l'Auditorat général (AA 1882) et, avec **Kristof-Angelo Cunningham**, volontaire du Service autrichien à l'étranger actif dans l'institution de janvier à septembre 2014, rangé dans des fardes sans acide une partie des dossiers des agents de renseignement et d'action ayant œuvré pour le gouvernement belge au cours de la Seconde Guerre mondiale. Notre bénévole autrichien a, en outre, lui aussi procédé à des traductions vers l'allemand tout en aidant à la mise en ordre de fonds d'archives.

La plupart des sept **stagiaires** occupés au CEGE-SOMA au cours de cette année académique 2013-2014 ont aussi travaillé

pour le secteur Documentation. Ainsi, quatre futurs historiens, **Alain De Neef**, **Ziad El Baroudi** et **Didier Putman**, de l'ULB, comme **Mathieu Vandevondel**, de l'UCL, ont accompli un stage de quelques semaines dans le cadre de leur finalité Archives et Documents. Le premier a entamé une enquête sur les attentes des utilisateurs de notre site internet en matière de documentation, alors que les trois autres ont œuvré dans les archives. Ziad El Baroudi a proposé un classement du sous-fonds Antoine Dupont des pièces à conviction de l'Auditorat général, tandis que Mathieu Vandevondel a classé le sous-fonds Norbert Wallez du même ensemble et Didier Putman le fonds André Baugnet.

En outre, des tâches variées, liées pour l'essentiel à la gestion de la bibliothèque, ont été confiées à **Julien Vanvarenberg**, étudiant de deuxième année à la Haute Ecole Paul-Henri Spaak de Bruxelles.

Enfin, deux étudiantes en histoire, **Leen Baetens**, de l'*Instituut voor Publieks-geschiedenis* de l'U Gent, et **Judith Franssen** de l'ULB, se sont mises à la disposition du secteur Histoire publique, la première en novembre et décembre 2013, et la seconde de fin mars à début avril 2014. Elles ont essentiellement aidé à la mise en œuvre des séries *De Oorlogskranten* (Leen Baetens) et *Journaux de guerre* (Judith Franssen).

FM

L'ancien bénévole Michel Mombeek n'est plus

Nous avons appris avec émotion le décès de **Michel Mombeek**, survenu semble-t-il il y a quelques mois. Né le 30 septembre 1937, cet ancien fils de résistant avait gravi les échelons de la hiérarchie syndicale socialiste à Bruxelles pour terminer sa carrière comme secrétaire fédéral de la CGSP et secrétaire aux relations internationales FGTB-CGSP. Retraité depuis 1997, il était arrivé comme bénévole au CEGESOMA en février 2004. Jusqu'à son départ pour raisons de santé en 2010, il rédigea une dizaine d'inventaires de fonds d'archives. Nous présentons toutes nos condoléances à ses proches.



Michel Mombeek

FM



Une année sous le signe de la mémoire

Trois activités ont étayé cette année 2013-2014.

Le **12 décembre 2013**, les membres de l'asbl ont visité la **Kazerne Dossin**, Mémorial, Musée et Centre de documentation sur l'holocauste et les droits de l'homme. Lieu de mémoire intimement lié à l'histoire de la Shoah en Belgique, il a servi de 1942 à 1944 de prison de transit pour plus de 25.000 Juifs et Tziganes qui ont été déportés par les nazis vers Auschwitz-Birkenau. Bien peu en sont revenus...

En guise d'introduction, **Herman Van Goethem**, professeur à l'UAntwerpen et conservateur du musée a expliqué aux membres de l'asbl quels étaient les questionnements de base qui avaient conduit à l'élaboration du musée. Avec lui et tout au long de la visite guidée, ce fut l'occasion de réfléchir aux comportements de masse dans le cadre des dérapages collectifs de la société, à l'influence de ces comportements sur les réactions des individus et aux possibilités d'action de ces derniers. Cela permet aussi de se rappeler quels sont les fondements de notre société démocratique et quelle responsabilité individuelle celle-ci implique. Enfin, la réflexion amena à tenter de mieux comprendre les phénomènes de discrimination, d'intolérance, d'antisémitisme et d'exclusion d'hier et d'aujourd'hui...

À l'issue de ce parcours muséal, possibilité était fournie à ceux qui en avaient encore le temps de visiter l'ancien espace du Musée juif de la déportation et de la résistance qui a été transformé en mémorial et en lieu de recueillement pour les victimes et leurs proches ayant survécu jusqu'à ce jour.

Le **21 février 2014**, **André Dartevelle**, historien, grand reporter à la RTBF et cinéaste documentariste est venu introduire la projection de son dernier film, tourné d'août 2012 à août 2013 dans plusieurs villages gaumais de la province de Luxembourg. Intitulé Trois journées d'août 1914. Les villages contre l'oubli, il rassemble les témoignages des petites-filles ou petits-fils, parfois filles ou fils ou arrière-petits-enfants de 'fusillés' du mois d'août 1914.

Avec beaucoup de talent et de pudeur, le réalisateur et son équipe explorent, cent ans après les événements, les traces vivaces des massacres allemands et le souvenir des tueries, des pillages et des incendies qui hantent encore la population de deux villages, Ethe et Latour.

Ce film illustre l'état d'esprit et l'engagement des habitants qui assistent aux cérémonies où cent ans après, l'impunité des tueurs, le refus de reconnaître les faits sont publiquement dénoncés par leur curé dans ses homélies... Au terme de la projection du film, l'occasion fut



donnée aux personnes présentes de réagir sur des thématiques comme celle du souvenir ou de la réconciliation...

Large bandeau de photos des victimes juives de l'oppression nazie en Belgique couvrant une partie importante des murs du musée de Kazerne Dossin. (© Kazerne Dossin)

*Le 3 septembre 2014, toujours dans le cadre des commémorations du centième anniversaire de la Première Guerre mondiale, l'asbl a invité ses membres à visiter l'exposition intitulée "**Albert et Élisabeth: le film de la vie d'un couple royal**" au Palais royal. Cette exposition est le fruit d'un partenariat entre le CEGESOMA, la Cinémathèque royale et l'Association royale Dynastie et Patrimoine culturel.*

*À partir d'une sélection de documents filmés, en partie inédits, les membres de l'asbl ont été invités à parcourir en compagnie de **Chantal Kesteloot** et de **Petra Gunst**, toutes deux historiennes, un quart de siècle de la vie des souverains. Ils y ont découvert un couple moderne, glamour qui aime être proche de la population. Grâce aux progrès techniques, ils ont vu de quelle façon l'image offre une nouvelle manière d'appréhender la réalité de la fonction royale. Cette exposition qui évoque la Première Guerre mondiale, les voyages du roi Albert et de la reine Élisabeth ainsi que les visites de chefs d'État étrangers et des moments plus privés.*

*Pour davantage d'informations sur l'asbl, vous pouvez contacter sa secrétaire générale, **Isabelle Ponteville** (02/556.92.09), ou consulter la rubrique 'Les Amis du CEGESOMA' sur le site www.cegesoma.be.*

IP

Agenda des activités du CEGESOMA pour 2015

Jusqu'au 28 février 2015

Exposition "Shock ! 1914... Si la guerre commençait demain ?", organisée par la Bibliothèque royale de Belgique, les Archives de l'État en Belgique et le CEGESOMA - Bibliothèque royale de Belgique, Mont des Arts/Boulevard de l'Empereur, 2, 1000 Bruxelles, 9h-17h, fermé le dimanche.

22 janvier 2015

Historikerdialog "Are there shared European Memories about WWI ?", avec Aline Sierp (*Universiteit Maastricht*) et Philippe Perchoc (UCL) - *College of Europe Bruges*, 17 h.

11 février 2015

Conférence avec Bénédicte Rochet (UNamur), "État, cinéma et propagande durant la Seconde Guerre mondiale" - CEGESOMA, 14h30.

26 février 2015

Historikerdialog "Flamenpolitik, activisme, frontbeweging. De Vlaamse beweging en het Duitse rijk, 1914-1918", avec Lode Wils (*KU Leuven*) et Gerhard Hirschfeld (*Universität Stuttgart*) - *U Gent*, Auditorium Thomas, 19h.

3 mars 2015

Colloque organisé par les responsables du projet BRAIN "The Great War from Below" coordonné par le CEGESOMA sur l'accès, pour l'histoire sociale de la Première Guerre mondiale, aux collections de sources difficilement accessibles - Archives générales du Royaume.

11 mars 2015

Conférence avec Mark Schaevers, "Orgelman. Felix Nussbaum. Een schildersleven" - CEGESOMA, 14h30.

12 mars 2015

Historikerdialog "The Leipzig Trial, Failed Precedent for a Century of International Justice", avec Gerd Hankel (*Hamburger Institut für Sozialforschung*) et Pieter Lagrou (ULB) - ULB.

19 mars 2015

Workshop organisé par le PAI *Justice and Populations*, "Forced and coerced labour: comparing colonial spaces and global conflicts" - CEGESOMA.

23 mars 2015

Journée des doctorants de la Première Guerre mondiale - CEGESOMA.

26 mars 2015

Présentation de la nouvelle plate-forme digitale de recherche de l'*European Holocaust Research Infrastructure* (EHRI) à l'Académie des sciences de Berlin et du Brandebourg, Jägerstraße 22/23, 10117 Berlin.

31 mars 2015

Journée sur la radio en temps de guerre organisée par le CEGESOMA - Flagey, place Flagey, 18, 1050 Bruxelles.

26 mars, 2 avril, 23 avril et 30 avril 2015

Cours interactifs "Écrivez votre histoire familiale" (en néerlandais) organisés par le CEGESOMA et *Davidfonds Academie* - CEGESOMA.

Du 2 avril au 9 septembre 2015

Double exposition "Libération ! Des Belges dans des camps allemands" au musée Kazerne Dossin, Mechelen ("Buchenwald et la mission Van Zeeland") et au mémorial national du fort de Breendonk,

Willebroek (“Le parcours d’un correspondant de guerre”), organisée par Kazerne Dossin, le fort de Breendonk et le CEGESOMA.

22 avril 2015

Journée d’étude Jeunes Historiens – CEGESOMA.

30 avril 2015

Colloque organisé par le PAI *Justice and Populations* sur l’importance des archives de la justice militaire – École royale militaire, Bruxelles.

Deuxième quinzaine d’avril 2015

Colloque organisé par le NIOD et le CEGESOMA sur l’historiographie de la Seconde Guerre mondiale (“*War Histories in the Low Countries – Writing the History of the Second World War in the 21st Century*”) – Bibliothèque royale des Pays-Bas, Prins Willem-Alexanderhof 5, La Haye.

6 mai 2015

Conférence avec Emmanuel Gerard, Widukind De Ridder et Françoise Ridder, “Qui a tué Julien Lahaut ?” – CEGESOMA, 14h30.

20 mai 2015

Conférence avec Marie-Anne Weisers (ULB), “La justice belge, l’occupant allemand et les crimes contre les Juifs: entre volonté, innovation et frustration, 1941-1951” – CEGESOMA, 14h30.

1^{er} juin 2015

Historikerdialog “Facing War: Internationalism, Peace Movements and Freemasonry”, avec Joachim Berger (*Leibniz-Institut für Europäische Geschichte, Mainz*) et Jeffrey Tyssens (*VUB*) – *VUB*, loc. E0.06, 17h.

17 juin 2015

Conférence avec Karel Strobbe, Hans Boers, Pieter Serrien, “*Van onze jongens geen nieuws. De dwaaltocht van 300.000 Belgische rekruten aan het begin van de Tweede Wereldoorlog*” – CEGESOMA, 14h30.

5 octobre 2015

Historikerdialog “*The Final Disillusion: The Unmaking of Kaiser Wilhelm II in World War I*”, avec Martin Kohlrausch (*KU Leuven*) et Laurence van Ypersele (UCL) – UCL, Agora 12, Louvain-la-Neuve, 18h30.

14 et 15 octobre 2015

Colloque international “*War & Fatherland. Nations, Identities and the First World War*” organisé par le CEGESOMA – Palais d’Egmont, Bruxelles.

28 octobre 2015

Historikerdialog “*Deconstructing the Myth of War Enthusiasm in the Summer of 1914 from a Gender Perspective*”, avec Christa Hämmerle (*Universität Wien*) et Henk De Smaele (*U Antwerpen*) – *U Antwerpen*.

5 novembre 2015

Historikerdialog “*World War I and Religion*”, avec L. Hölscher (*Ruhr-Universität Bochum*) et P. Pasture (*KU Leuven*) – *KU Leuven*, salle Justus Lipsius.

Novembre 2015

Conférence internationale organisée par le groupe de travail 3 [“*Justice, crisis and (at-)risks populations*”] du PAI *Justice and Populations* sur la relation systèmes judiciaires – populations en temps de crise et de guerre – Bruxelles.

Belgique - België
P.B. - P.P.
1070 Bruxelles 7
BC 11568

Politique Scientifique Fédérale



belspo



*Belgium is leaf
tree*



**LORSQUE LA MAISON BRÛLE,
IL EST TROP TARD POUR S'ASSURER**
voter pour

VAN ZEELAND

ISSN 0772 - 120 X

Exp. CEGESOMA - Square de l'Aviation 29 - 1070 Bruxelles